

J2 Jeunes

JOURNAL
"CŒURS VAILLANTS"
FONDÉ EN 1929
JEUDI 8 JUILLET 1965



**Montez
vous-mêmes
vos aiguillages...**
(Pages 20-21.)

Photo MANSON.

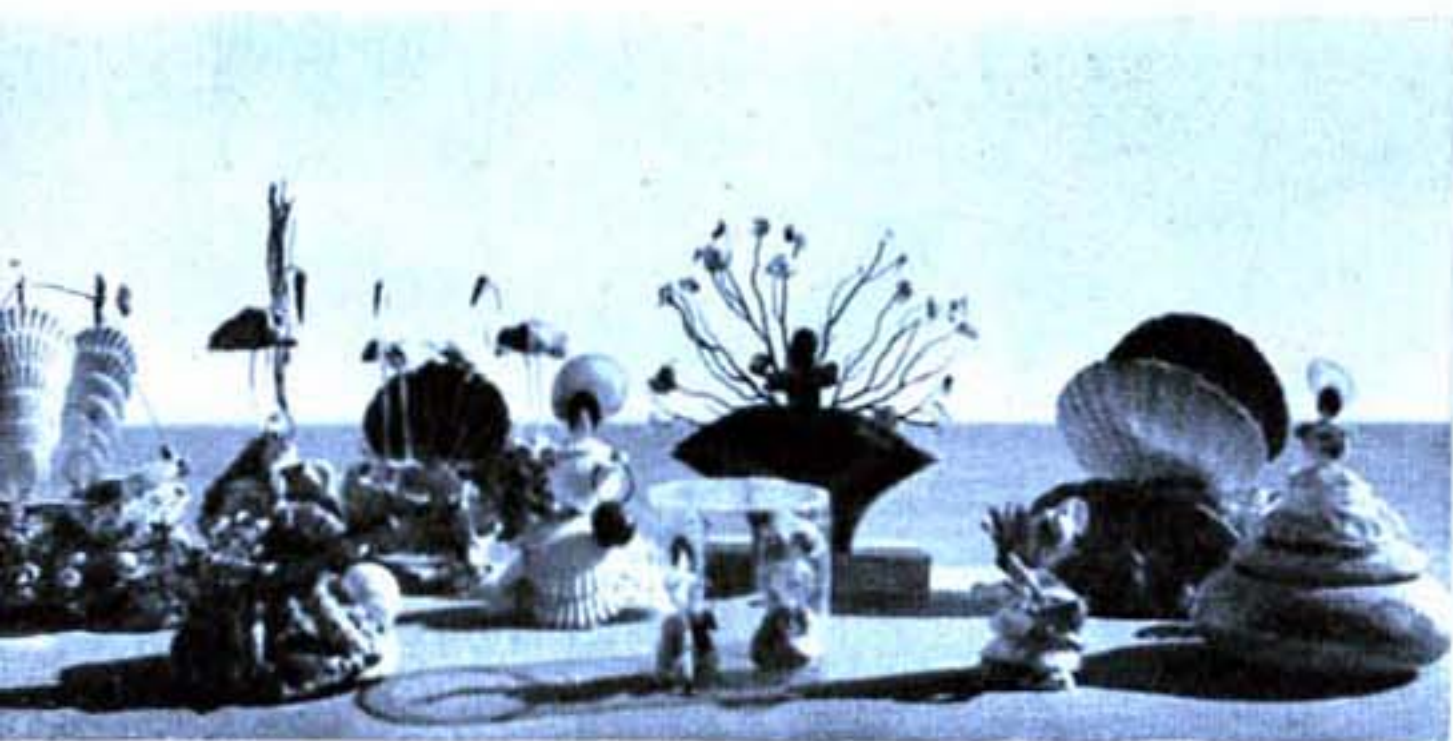
0,75 F ■ SUISSE : —75 ■ BELGIQUE : 8 F

27

LUC ARDENT te répond



Vous passez vos vacances au bord de la mer. Les J2 de l'Institut Saint-Pierre de Palavas (Hérault) vous proposent la réalisation de petits objets, personnages et animaux avec des coquillages. Admirez la photo des flamants qui a été prise et développée par vos amis.



Comment puis-je connaître la valeur des timbres ?

Bernard GAY, Perthuis-Saint-Sigismond (Savoie).

La valeur des timbres, dite « cote des timbres », paraît chaque année dans des catalogues en vente dans les librairies, les grands magasins, les magasins philatéliques.

On trouve des catalogues : France et anciennes colonies ; Europe (moins la France) ; Le Monde (moins l'Europe).

Les catalogues les plus connus sont : Yvert et Tellier ; Thiaude.

Ces catalogues donnent le répertoire complet de tous les timbres parus avec leur cote (valeur approximative) selon qu'ils sont neufs ou oblitérés. Le catalogue « France » n'est pas très cher (4 ou 5 F environ), les deux autres le sont beaucoup plus.



Je voudrais connaître l'origine du cirque en général, et du cirque Pinder en particulier.

Benoît DEMOULIÈRE, Lorris (Loiret).

Les Mérovingiens, en France, avaient vainement tenté de restaurer les jeux du cirque romain. C'est en Angleterre que naquit, au début du XVIII^e siècle, le cirque actuel, sous sa forme ambulante. Le premier cirque parisien s'est établi en 1783, il était exploité par le Vénitien Franconi. La période du Second Empire, au XX^e siècle, est illustrée à Paris par le cirque des Champs-Élysées et le Nouveau Cirque. Enfin l'étape moderne est caractérisée par le développement industriel du cirque avec d'imposantes ménageries et des escadrons considérables et un matériel puissamment motorisé.

Le cirque Pinder appartient aux frères SPIESSERT, dompteurs, d'origine hongroise, qui parcouraient les foires avec une ménagerie où ils dressaient ours et tigres. Ayant monté après la Première Guerre mondiale un petit chapiteau à deux mâts, ils prirent, en 1928, le nom de Pinder, qui était celui d'un établissement très populaire. Pinder est aujourd'hui un des plus beaux établissements d'Europe, avec ses 5 400 mètres carrés de surface, ses voitures luxueuses et son impeccable organisation.



Quelle est la fonction des batteries sur une automobile ?

Loïc DUMOULIN, Rieux (Morbihan).

De même que l'homme doit se nourrir, il faut alimenter le moteur avec un carburant... Aussi place-t-on dans la voiture, à l'arrière, généralement, un réservoir de capacité variable — 28 litres pour les 4 CV, et plus de 100 litres pour certaines grosses voitures. Une tuyauterie relie le réservoir à une pompe spéciale qui envoie le carburant dans le carburateur.

Au carburateur aboutit la commande d'accélérateur ouvrant ou fermant l'arrivée du mélange et qui, en variant le débit d'essence, permet d'accélérer ou de ralentir. Il y a, naturellement, différentes sortes de carburateurs dont le principe est identique : assurer la carburation, c'est-à-dire envoyer dans les cylindres, dans les chambres à explosion du moteur, toujours la même quantité d'air et d'essence pulvérisée. C'est également dans le carburateur que s'opère la vaporisation.

Le mélange gazeux explose dans le cylindre par l'effet d'une étincelle électrique éclatant à la bougie. Pour produire cette électricité, on utilisait d'abord les magnétos, mais celles-ci s'encrassaient souvent et, de toute façon, il fallait faire démarrer le moteur à la manivelle, ce qui n'était pas très commode par temps de pluie, et surtout pour les conductrices. Aussi a-t-on perfectionné le système électrique en fixant sur la voiture une batterie d'accumulateurs qui conserve l'électricité. Ces accus envoient donc le courant dans un circuit composé de multiples appareils, bobines, delco, rupteur, distributeur et, enfin, dynamo. Celle-ci, entraînée par le moteur, fabrique à son tour de l'électricité dont elle alimente les accus. Une auto emporte donc, par conséquent, une véritable petite usine électrique.

Il y a toujours des copains

Les J2 ne peuvent pas passer leurs vacances sans amis. Tous « se font » des copains.

« Quand j'étais en Angleterre, dans un petit pays, j'ai connu un garçon et sa sœur. »

Jacques, 15 ans, Meaux.

« Je me suis fait des copains et des copines au bord de la mer. C'est en jouant au ballon que nous nous sommes connus. »

Dominique, 14 ans, Suippes (Marne).

« Nous avons passé les vacances toute une bande de copains et de copines, mais nous nous sommes retrouvés le plus souvent à cinq : trois copines, un copain et moi. Nous habitons deux maisons l'une face l'autre. Nous nous ennuyions chacun de notre côté jusqu'au moment où nous nous sommes rencontrés devant la porte et avons engagé la conversation. »

Didier, Meaux.

« Ils venaient en vacances dans le village. On ne leur parlait jamais. Un jour, mon frère et moi leur avons détruit leur jeu de piste. Nous nous sommes querellés et nous avons fait la paix. Depuis, nous sommes de grands amis. »

Un J2 de Montbrison.

Il y a en effet plusieurs façons de se faire des copains depuis le simple jeu fait ensemble, jusqu'à la bagarre, en passant par les fêtes de villages, l'intermédiaire d'un autre copain.

Se faire un copain, c'est savoir estimer les autres, c'est se faire connaître, se faire estimer et comprendre par lui.

C'est à travers des situations toutes simples que le Christ « se fait » ses amis : les apôtres et les disciples.

Il monta dans la barque de Pierre. C'est en pêchant qu'Il a fait connaissance avec lui et avec Jacques et Jean. C'est après cette pêche qu'Il les invita à les suivre.

A Jericho, Il dit à Zachée, qui était perché sur un arbre pour voir le Christ : « Descends vite, car il me faut aujourd'hui demeurer chez toi ». Et Zachée reçut le Christ.

Les copains de vacances pour nous, les J2...

« Ils ont la même valeur que les copains habituels, car on s'amuse autant avec les uns qu'avec les autres. »

Dominique, 12 ans, Albertville.

« On ne voit pas pourquoi on ne leur accorderait pas la même amitié qu'aux copains de toute l'année. »

Patrick, 14 ans, Verdun.

BONNES VACANCES A TOUS
AVEC DE NOMBREUX NOUVEAUX COPAINS





en direct avec Lestry

IV. — EN PASSANT PAR ROUEN

La ville à trouver était Bruxelles, et je remercie tous ceux qui, les premiers, me l'ont indiquée.

Résumé du chapitre précédent :

— Voilà ce que nous a dit M. Simond avant son départ : « Je vais dans la ville où est né celui qui a peint ceci ! » Et il nous a montré un billet de 10 francs représentant Richelieu, d'après un peintre célèbre du XVII^e siècle.

Il suffisait, m'a expliqué l'un de vous, de se souvenir que ce portrait de Richelieu était dû au talent de Philippe de Champaigne, peintre officiel de la Cour de France. Le reste n'était que jeu d'enfant : on ouvrait son dictionnaire au mot « Champaigne » (partie historique évidemment), et on lisait :

« Peintre flamand né à Bruxelles (1602-1674), etc. C. Q. F. D. »



DONC je suis allé voir à Bruxelles une fois, savez-vous, hein. Mais je n'y suis pas resté longtemps.

Simond n'était plus là et, renseignements pris, volait de clocher en clocher jusqu'à ceux, ô combien historiques, de Rouen.

Dans une des petites rues médiévales, je gare ma voiture tant bien que mal, afin de téléphoner à la police de l'endroit. Quand j'en ai terminé, j'ouvre ma portière, sans me douter de rien, je m'assieds devant mon volant — et je sens aussitôt un contact très froid sur ma nuque. En même temps, une voix se fait entendre derrière moi :

— Bonjour, Marseillais. Le monde est petit, pas vrai ? D'ailleurs, entre touristes, on se retrouve toujours à une escale ou à une autre...

Coquin de sort ! Marco. Comment il avait retrouvé ma piste, je n'en sais rien et peu m'importe. Toujours est-il qu'il est là, sur le siège arrière de ma voiture, pointant sans aucune éducation le canon de son automatique sur mon occiput pourtant si sensible. Cette fois je ne crois pas qu'il soit disposé à me faire de cadeau.

— Vous allez sagement rouler tout droit. Et vous ne vous arrêtez que quand je vous le dirai. Faites-moi passer votre arme là, merci. Et ne comptez pas trop sur les passants ni même sur une intervention de la police en essayant de vous mettre en contravention. Je ne vous cache pas que j'ai reçu certains blâmes de mes « supérieurs » et que, au point où j'en suis...

Ça va. J'ai compris. Je file sur la route, le cerveau immédiatement encombré des élucubrations les plus désespérées pour tenter de me tirer d'affaire. Si je freinais brusquement et, rentrant ma tête dans les épaules... Non. J'irais faire un carton sur le premier mur venu. Si je me mettais à klaxonner pour amener la population et... Non plus. Il m'a prévenu qu'« au point où il en était »... Si j'essayais de lui dire que j'ai fait mon service militaire au 31^e d'artillerie... Des fois on ne sait jamais, une supposition que je tombe sur un ancien compagnon de régiment... Non. Des êtres comme Marco ont dû passer tout leur temps de mobilisation en prison, aucun espoir non plus de ce côté-là.

Alors... Le hasard... Une fois de plus. Attendons le hasard.

— Et si je vous disais, distille méchamment cet affreux, que j'ai obtenu des renseignements qui vous intéresseraient au plus haut point. Mon cher, obligé d'agir tout seul, je n'ai pas perdu mon temps, croyez-moi. Figurez-vous que j'ai réussi à joindre Simond... Oh, je n'ai pas pu lui soustraire la clé, évidemment, sinon je ne m'occuperais même pas de vous en ce moment. Non. Il s'était installé dans un hôtel de Rouen, et on ne s'attaque pas comme ça à un homme en pleine ville, n'est-ce pas...

— Sauf quand on se cache dans sa voiture, qué ?

— C'est différent. Pour Simond, il s'agit de lui arracher une clé qu'il porte en sautoir... Et le plus discrètement possible. A coup sûr. Si je le rate, après, c'est perdu, n'est-ce pas. Il rentre à Paris, dépose une plainte, et je n'ai plus qu'à recevoir, moi, de nouveaux blâmes. Merci bien. Non... Simond partage ses séjours entre l'hôtel et le camping. Je l'attends au camping... Car inutile de vous dire qu'il vient de quitter Rouen, naturellement.

Tout en roulant, je reprends confiance. Je vois que Marco, heureux de m'avoir vaincu, se laisse aller à son triomphe. Je connais ce genre de types : ils sont ravis de vous raconter comment ils vous ont damé le pion, pendant ce temps, vous les écoutez,

l'air accablé, mais vous préparez votre élan. Et, au moment où ils s'y attendent le moins, vlan ! Tout bêtement.

— Vous vous êtes débrouillé comme un chef, dites donc ! dis-je avec une fausse ironie. Parce que, au fond, c'est vrai, il s'est débrouillé comme un chef. Mais laissons-le venir...

— Je ne suis pas mécontent, répond-il. J'ai réussi à occuper une chambre voisine de la sienne dans l'hôtel et à prendre, grâce à ce petit magnétophone à transistor, un enregistrement assez intéressant, en collant le micro contre le mur. Tenez, vous allez prendre ce petit chemin tranquille, nous allons arrêter la voiture ; c'est la fin du voyage pour vous, Lestaque. Mais avant, soyez heureux : je vous ferai entendre cet enregistrement où vous reconnaîtrez la voix même de Simond en train de téléphoner. A un de ses amis. Auquel il dit le nom de la ville vers laquelle il se rend.

Patience. Ça ne va pas tarder. Mais si je pouvais avant, par surcroît de bonheur, obtenir ce renseignement capital et définitif...

Dans un endroit particulièrement désert, la voiture est rangée, nous sortons et me surveillant toujours de la pointe de son automatique, dans l'herbe, il déclenche le magnéto. Alors, j'entends la voix rugueuse et familière de Simond :

— Allô... Oui, c'est moi ! Comment va ?... Non ? Et ça lui fait quel âge maintenant ?... Pas possible !... Dites donc, mon vieux, je suis en vacances et je vais m'installer — oh, pas pour longtemps — au « camping du Petit-Bois »... Eh bien oui, à 2 kilomètres de votre ville. Alors j'ai pensé qu'on pourrait se revoir... Devant les tapisseries... Comment : quelles tapisseries ? Mais il n'y a que ça à... Ah bon ! Vous dites « les broderies ». Enfin, disons : l'histoire en bandes dessinées de la conquête de l'Angleterre, et tout le monde sera d'accord... Eh bien, écoutez, demain, j'irai sonner à votre porte... Oui, c'est ça. Je pars ce soir de Rouen et, en flânant un peu, j'arriverai demain dans la matinée à...

Clac. Marco coupe, me disant en souriant :

— Halte ! Halte ! Halte !

— Mais pourquoi ? lui dis-je, déçu. Puisque je n'ai plus rien à perdre...

— Ah bon, me dit-il avec un air faussement dégagé. Je croyais que cela vous suffisait, que vous aviez déjà compris de quelle ville il s'agissait. Poursuivons donc.

Il rembobine un peu de bande et fait repartir l'enregistrement :

— ...verai demain dans la matinée à... Oh, quand je dis : demain dans la matinée, ce sera peut-être l'après-midi. Je suis en vacances, hein. Enfin, en tout cas, je serai chez vous vers huit heures, c'est entendu. Au revoir.

Et voilà. L'enregistrement est terminé.

— Mais, dis-je, il n'a absolument pas indiqué de quelle ville il s'agissait.

— Non. Mais vous n'avez vraiment pas deviné ?

Coquin de sort ! Je comprends : Marco n'a pas deviné lui-même. Et, mine de rien, il comptait sur moi pour que, par inattention, je cite la ville, comme ça, en parlant... Pas si bête, pardi !

D'autant que, entre nous, je ne suis pas plus renseigné que lui. Mais jouons le jeu. Au moins pour gagner du temps.

— Bien sûr, j'ai deviné. Mais vous aussi...

— Dites-moi tout de même votre avis. Comme ça. Pour voir.

J'attendais ce moment psychologique. Du bout de mon pied, dans l'herbe, je lui lance

le magnétophone dans les jambes. Puis je tombe sur lui. Vlan et vlan.

Ma parole : en moins de trois secondes, je récupère mon arme et me retrouve au volant de ma voiture.

Et alors là, croyez-moi : vraoum ! Ah mais, tout ce qu'il y a de plus vraoum !

Bref, me voilà sur la route fonçant à 100 à l'heure, vers...

Au fait, vers quoi ?

Comme un idiot, je continue de suivre la route que l'autre idiot m'a fait prendre. Mais était-ce la bonne ? Quatre-vingts chances sur cent que non. Puisqu'il bluffait, il a dû, évidemment, me faire prendre une route au hasard. Et, en ce moment, je suis gentiment en train de m'acheminer vers Amiens.

Inutile de continuer. Je m'arrête à Neufchâtel.

Appel à tous mes adjoints :

Aux environs de QUELLE VILLE Simond s'est-il rendu ? Vous trouvez ici le texte intégral de l'enregistrement qu'a pris Marco. Il peut vous éclairer, je pense.

J'attends vos réponses pour continuer la poursuite. Je compte sur vous !

(A suivre).

LESTAQUE.

ADJOINTS DE LESTAQUE

Voici comment
vous pouvez l'aider.

Adressez-nous le plus vite possible une carte postale (sans enveloppe) à :

« En direct
avec Lestaque »

J2 JEUNES

31, rue de Fleurus,
Paris (6^e).

Sur la partie réservée à la correspondance :

● Répétez la question : « Aux environs de quelle ville SIMOND s'est-il rendu ? »

● Répondez par un seul mot : exemple ROMORANTIN.

● N'oubliez pas de mentionner vos nom et adresse.

Faites vite. Seules les réponses arrivées à temps seront utiles à la suite de l'enquête et seront récompensées.



RÉSUMÉ. — Amaury et son ami Igor essaient de rassembler leurs amis dispersés à la suite de la ruine de leur village.

L'ILLUSTRATION

TU ES MON AMI TOI. IL N'Y A PAS DE QUOI NOURRIR DEUX HOMMES DANS CETTE HUTTE ET J'AI SONGÉ À TE LAISSER MOURIR L'AUTRE SOIR, MAIS JE T'AI SECOURU, DONC TU ES MON AMI.



SI JE N'AVAIS PAS DÉCIDÉ DE TE VENIR EN AIDE À MON TOUR, JE PARTIRAIS IMMÉDIATEMENT POUR NE PAS COMPROMETTRE TON EXISTENCE DÉJÀ SI RUDE. MAIS JE VEUX RESTER À TES CÔTÉS, REGROUPER LES TIENS, ET VOUS AIDER À RÉORGANISER VOTRE EXISTENCE. LES SIBÉRIENS SAIS-TU OÙ ILS SE TROUVENT ?



IGOR JETTE UN REGARD INTERLOUÉ À AMAURY.

OUI. AU-DELÀ DE DEUX GRANDES RIVIÈRES. DES MARCHANDS KALMOUKS ONT VU LEUR CAMP D'HIVER. IL SE SITUE TRÈS LOIN AU SUD, AU-DELÀ DU DNIÈPR.



C'EST LÀ QU'IL FAUT ALLER. LES SIBÉRIENS ONT DÛ AMASSER DES STOCKS ENORMES. IL FAUT ALLER LEUR REPRENDRE.

TU N'Y SONGES PAS PETIT FRÈRE ! LES SIBÉRIENS SONT INNOMBRABLES.



AVEC LES TIENS NOUS IRONS DE VILLAGE EN VILLAGE, D'ISBA EN ISBA, NOUS FORMERONS UNE ARMÉE AUSSI PUISSANTE QUE LES SIBÉRIENS ET NOUS LES CHASSERONS LOIN À L'EST.

C'EST INSENSÉ ! JAMAIS NOUS N'Y PARVIENDRONS !



IL LE FAUT IGOR, SINON, CHAQUE AUTOMNE VERRA SURGIR LEUR MEUTE PILLARDE. CHAQUE AUTOMNE VERRA LE MASSACRE DES VOTRES ET LA DISPARITION DE VOS RÉSERVES.



IGOR AVAIT ÉCOUTÉ, INTERDIT, LES PAROLES DU JEUNE HOMME. IL S'ÉLOIGNA UN MOMENT ET AMAURY CRÛT L'AVOIR BLESSÉ DANS SON AMOUR PROPRE.



UN LONG MOMENT APRÈS, IGOR REVINT. SA SILHOUETTE S'ENCADRAIT DANS L'OUVERTURE DE LA HUTTE. DERRIÈRE LUI, LA NUIT GLACIALE CLIGNOTAIT DE SON MILLIARD D'ÉTOILES.



VIENS PETIT FRÈRE, J'AI BESOIN DE TOI POUR DRESSER LE BÛCHER DE RALLIEMENT.



LE NUIT

par Mouminoux

UNE HEURE PLUS TARD UN BRASIER ÉNORME PERÇAIT L'OPACITÉ DE LA NUIT. DES GERBES D'ÉTINCELLES VOLTIGEaient TRÈS HAUT DANS L'ESPACE.



IL ÉTAIT VISIBLE DE TRÈS LOIN ET, DES YEUX QUE LA MORSURE DU GEL RENDAIT DOULOUREUX LE FIXAIENT AVEC INTÉRÊT. DÉJÀ DANS L'AIR PRESQUE PALPABLE, LES COMPAGNONS D'IGOR MARCHAIENT VERS CETTE SOURCE LUMINEUSE.



SEULS, AU FOND DE LA TAÏGA, LES LOUPS GRIS GRONDAIENT À LA VUE DE L'INSOULTE MANIFESTATION.



ET, UN PEU PLUS TARD, LES AMIS SE RETROUVAIENT.



L'IDÉE D'AMAURY FUT ADOPTÉE ET, DANS LE JOUR RELATIF DE L'AUBE, UNE DOUZAINES D'HOMMES SE METTAIENT EN ROUTE...



LE JEUNE HOMME MARCHAIT AUX CÔTÉS D'IGOR. SES ÉPAULES ÉTAIENT RECOURTES D'UN CHAUD MANTEAU QUE LUI AVAIT OFFERT CE DERNIER ET GRÂCE AUQUEL LE FROID ÉTAIT SUPPORTABLE.



ILS TRAVERSÈRENT DES VILLAGES NOYÉS DANS LA BRUME ACIDE ET IRRESPIRABLE. DES VILLAGES QUI COMME CELUI D'IGOR TIMOCHEV, AVAIENT CONNU LE PASSAGE DES SIBÉRIENS. PARTOUT ILS LEVÈRENT DES VOLONTAIRES QUI VINRENT GROSSIR LEUR RANG. ILS FURENT BIENTÔT DES CENTAINES À S'ENFONCER AU CŒUR DE L'UKRAINE, AU CŒUR DE L'HIVER...



RÉSUMÉ. — Marc Le Loup a la charge de la formation des jeunes pilotes de la Trans-Air. Mais à la base-école, se produisent des événements inquiétants.

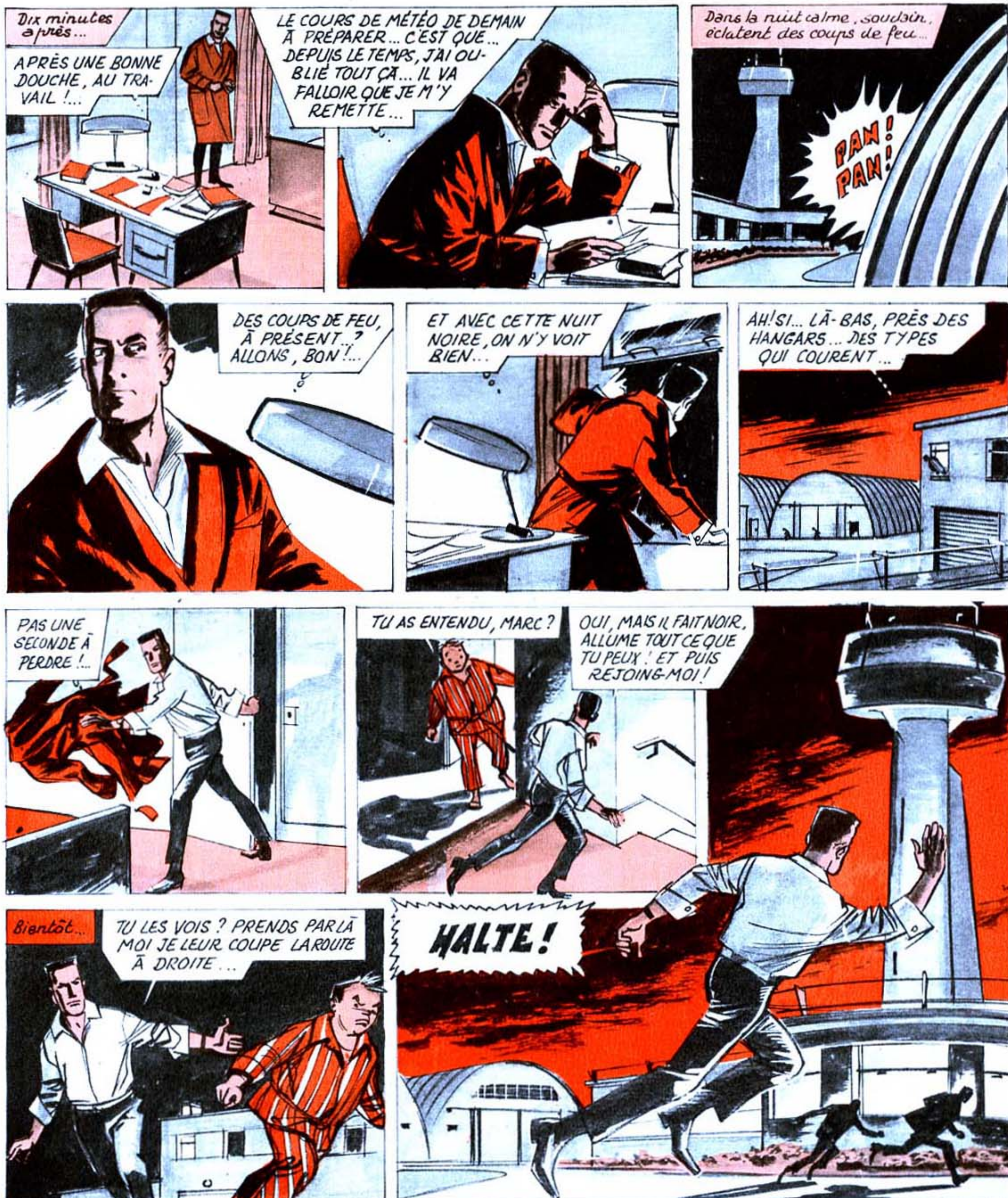
Marc le Loup :

Scénario de J.-P. BENOIT

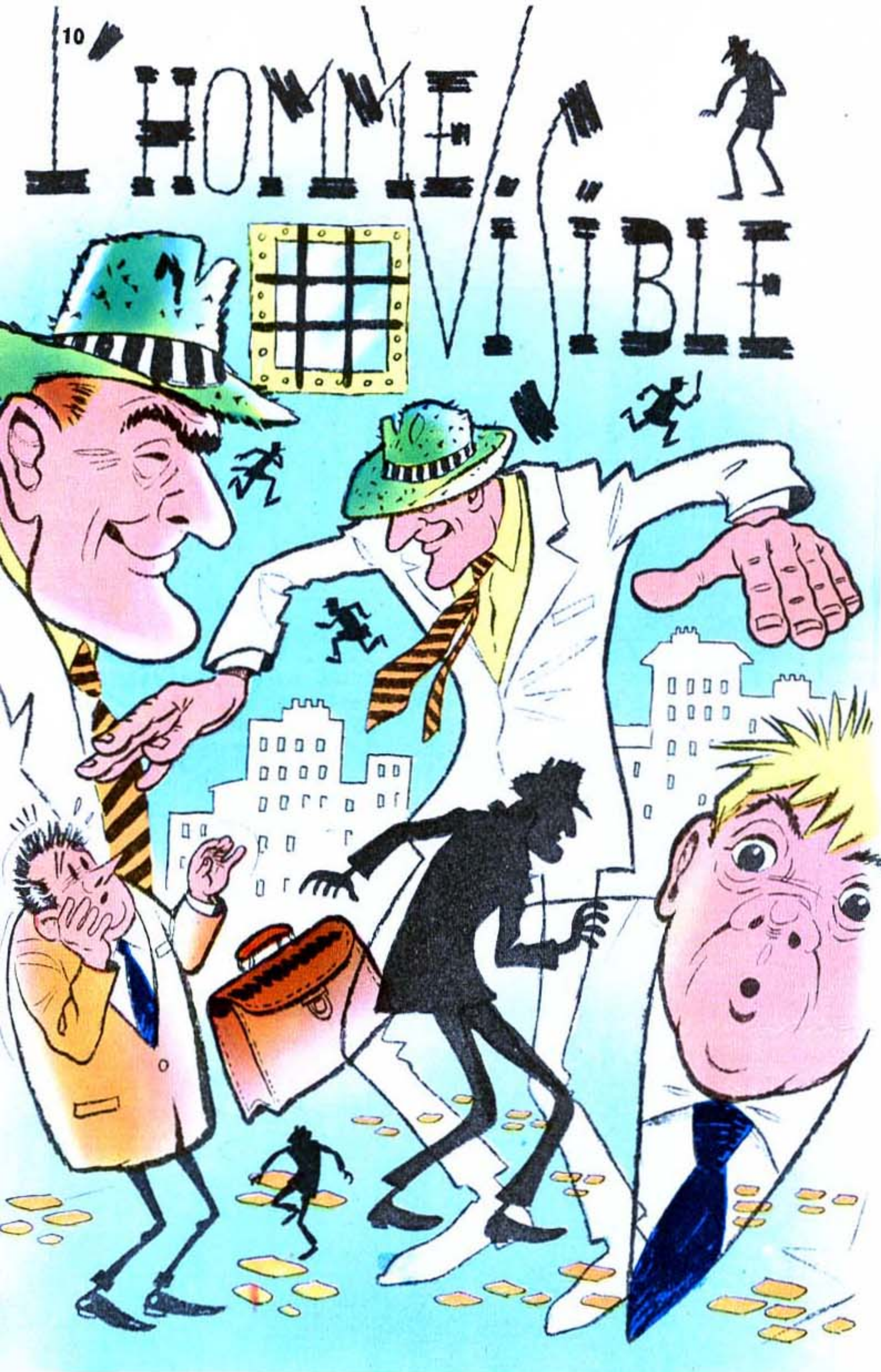


LA DERNIÈRE COUVÉE

Illustré par ALAIN



A SUIVRE.



AUX belles années d'avant-guerre, le roman de Herbert-George Wells « l'Homme Invisible » eut un succès considérable. L'apparence de science réelle qu'il donnait à sa science-fiction dans l'explication de la transparence optique troubla même plus d'un esprit. On se demandait si vraiment tout cela ne serait pas un jour — proche peut-être — possible. On fit du roman de Wells un film où l'on voyait avec terreur l'acteur Claude Rains s'escamoter pour ne plus présenter au public qu'un chapeau suspendu en l'air au-dessus d'un par-dessus vide.

L'imagination des gens ne demandant qu'à être un peu poussée pour accepter, dans la vie même, des choses extraordinaires, on commença par « voir », si j'ose dire, des hommes invisibles un peu partout. Il suffisait que des bandits habiles opérasent sans laisser de traces, pour qu' aussitôt on se posât certaines questions. Cela donnait à la police une solution de facilité, au moins d'attente ; car les journaux titraient avec le plus grand sérieux : « Le Bandit Invisible de la rue de Chestell a, de nouveau, opéré dans une bijouterie de la rue Magne. » Or, il s'agissait peut-être d'un bandit différent.

Il y eut même une habitude chez les malfaiteurs, pour ne pas dire une sorte de mode : quand ils « opéraient », ils se masquaient le visage de bandages extensibles tout

comme ils avaient vu le faire par Claude Rains dans le film. Bref, le Bandit Invisible était devenu un mythe.

C'EST alors qu'on entendit parler, avec quelque stupéfaction, d'un bandit « visible » qu' aussitôt on dénomma avec originalité « l'Homme Visible ». Il accomplissait ses méfaits à visage découvert, ce qui prouvait une certaine désinvolture et même sans doute un certain souci de publicité. On avait pu le voir très bien, le repérer et connaître son identité (un certain Harry Brooks, d'origine anglaise), mais on n'avait pas encore réussi à le prendre.

Son portrait parut dans tous les journaux ; des récompenses étaient offertes à qui pourrait donner des renseignements à son sujet. L'opinion se passionna tout d'abord. Mais très vite on se dit qu'après tout il n'y avait rien de bien extraordinaire à posséder deux yeux, un nez, une bouche et un visage entier à offrir aux regards, et on se lassa de cette affaire. Jusqu'au jour où...

JUSQU'AU jour où les journaux annoncèrent : « Le commissaire principal Artaband a arrêté Harry Brooks, « l'Homme Visible », mais, derrière les barreaux, Harry Brooks défie encore la police. »

En effet, Harry Brooks sitôt après son arrestation, bousculé par les journalistes, avait tenu devant la porte du dépôt une sorte de conférence de presse improvisée bien stupéfiante.

— Ce n'est pas pour rien, dit-il, que je suis l'Homme Visible. Ce mot est lourd d'un sens que vous ne soupçonnez pas. Car je suis visible A PLUSIEURS ENDROITS A LA FOIS. Wells a imaginé, d'une manière fantaisiste, l'invisibilité de l'homme ; moi, j'en ai découvert, d'une manière scientifique, le don d'ubiquité. On pourra m'arrêter tant qu'on voudra, je repousse ailleurs comme un champignon. Par exemple, je peux vous annoncer que demain après-midi, vers 16 heures, j'accomplirai dans Paris un cambriolage, alors que je serai en même temps ici, sous les verrous.

Cette déclaration, qui fit le bonheur des journalistes, ne fut évidemment pas prise au sérieux par la police. Pourtant, le lendemain, peu après 16 heures, un commerçant vint porter plainte au commissariat de son quartier. Il avait été attaqué et dévalisé par un homme à visage découvert, et il avait parfaitement reconnu Harry Brooks.

Ce n'était qu'un début. Il y eut une sorte d'épidémie de Harry Brooks dans tout Paris alors que — comment dire ? — « l'un d'eux » était toujours en prison. A maintes reprises, des témoins incontestablement dignes de foi avaient affirmé avoir vu et parfaitement reconnu le bandit à tel ou tel endroit. Un vent de panique souffla sur la ville. Le ferment de science-fiction établi par le roman de Wells avait porté les gens à accepter l'Impossible sous quelque forme qu'il fût ; et l'ubiquité de Harry Brooks faisait trembler : et si ce dangereux malfaiteur parvenait ainsi à se multiplier en dix, cent, cent mille exemplaires ? Et si le Monde allait être envahi par

un gigantesque et terrifiant surpeuplement de Harry Brooks ?

Le commissaire Artaband, plus froidement, pensait qu'il s'agissait sans doute d'un sosie ou peut-être simplement d'une vague ressemblance en faveur de laquelle l'imagination exacerbée des gens faisait le reste. Il suffisait d'arrêter ce comparse.

Ce qui fut fait, au cours d'une poursuite mouvementée, le 14 novembre 1938 par le jeune inspecteur Jertaud assistant direct d'Artaband. Le « Harry Brooks 2 » présentait exactement le même physique, la même taille, la même voix que celui qui, depuis quelques mois, était déjà en prison. Malgré sa belle assurance, le commissaire en fut quelque peu impressionné. Néanmoins, il se ressaisit et dit au bandit :

— Félicitations. Votre petite combine, à tous deux, a fort bien marché. Vous vous ressemblez, en effet, comme deux gouttes d'eau. Mais tout a une fin !

— Bien sûr, répondit le nouveau Harry Brooks, et principalement les succès de la police.

— Que voulez-vous dire ?

— Vous verrez bien.

On le vit en effet. Alors que deux Harry Brooks étaient en prison, l'un à Fresnes, l'autre à la Santé, on signala les jours suivants, de Marseille, l'apparition d'un troisième. Il avait été vu, se présentant revolver au poing avec une audace incroyable, en plein jour, devant le caissier d'une banque. C'était le 20 novembre, et le correspondant de Marseille indiquait que le méfait s'était produit très exactement à 10 heures du matin. Peu après, le téléphone sonnait encore sur le bureau d'Artaband.

— Allô ! Ici le commissaire Friget de Rouen. L'Homme Visible a attaqué dans la rue de la Vieille-Horloge un encaisseur qui l'a parfaitement identifié.

— Mais ce n'est pas possible, voyons ! A quelle heure ?

— A 10 heures, ce matin.

Ce fait inouï, propagé par la presse en titres énormes, porta la panique à son comble. Les feuilles d'opposition accusèrent, à tout hasard, le gouvernement ; il y eut à la Chambre des débats mouvementés, et le ministère tomba — pour être remplacé par un autre d'ailleurs strictement de même composition. Quand enfin, quelques jours plus tard, on annonça la présence simultanée d'un Harry Brooks à Bordeaux, d'un autre à Brest, et d'un troisième à Bruxelles (alors que les deux premiers étaient toujours en prison), la question fut portée à un débat de la Société des Nations.

Le commissaire Artaband ne vivait plus. Un jour, il surprit Jertaud dans la salle des Inspecteurs qui semblait rêvasser.

— C'est tout ce que vous avez de mieux à faire quand le monde entier tremble ?

— En somme, répondit calmement le jeune homme, on se donne peu de mal pour arrêter tous ces nouveaux Harry Brooks, puisque l'on sait qu'ils renaîtront toujours de leurs cendres, comme un Phénix.

— Évidemment. Il faut reconnaître qu'il y a dans la police de la lassitude, du découragement.

— Dites-moi, monsieur le Principal, quel âge peut avoir — enfin, « peuvent » avoir — Harry Brooks ?

— Je ne sais pas. Un peu plus de trente ans. Comme vous.

— C'est bien ce que je pensais.

Artaband regarda Jertaud avec curiosité ; il avait l'air mystérieux. A quoi pensait-il ?

Le lendemain il trouva le jeune policier plongé dans des albums géants qui encombraient tout son bureau.

— Qu'est-ce que c'est que ça ? demanda le commissaire, abasourdi.

— Ce sont les recueils des journaux de l'année de ma naissance : 1906.

— Est-ce que vous vous moquez de moi ?

— Non, monsieur le Principal, mais je ne peux rien faire pour l'instant, car si ce à quoi je pense est inexact, c'est alors que vous croirez que je me suis moqué de vous. Sachez que j'ai peut-être une chance — infime — de détruire le mythe de l'Homme Visible. Et ainsi, de faire cesser cette panique qui paralyse les efforts de la police.

Quelques minutes plus tard, le jeune inspecteur entra dans le bureau de son supérieur et posait sous ses yeux un des albums grand ouvert à la date du 7 janvier 1906. Un titre — énorme — s'imposa tout de suite au commissaire : « Des quintuplés en Angleterre. »

Il bondit :

— Bon sang ! Voilà ! C'est la solution. Ce ne peut être que la solution. Mon petit Jertaud, nous tenons le bon bout. Première des choses à faire : rappeler cela dans la presse avec des titres encore plus gros pour démoraliser l'adversaire — enfin : les adversaires — et rassurer l'opinion. Après quoi, regain d'activité dans tous les postes de police de France et de Navarre. Nous ne nous battons plus contre l'Inconnu à présent.

A QUELQUE temps de là, tout le monde étant rassuré, la police, munie d'éléments sérieux et précis, put successivement

mettre la main sur les trois frères Brooks qui restaient en liberté. Le mythe de l'Homme Visible, qui n'était que le résultat d'un discutable mais étroit esprit de famille, avait vécu ; on s'en désintéressa immédiatement, d'autant que c'était à l'époque où l'Allemagne envahissait la Pologne et où brusquement le monde avait d'autres sujets de préoccupations.

Néanmoins, l'inspecteur Jertaud, questionné par les journalistes, dut dire de quelle manière l'idée des quintuplés lui était venue.

— C'est un souvenir d'enfance — au plus loin où puissent remonter les souvenirs ; je ne sais pas si j'avais plus de quatre ans. J'avais l'habitude de me cacher quand on m'appelait, ce qui exaspérait mes parents. Un jour, mon père dit en riant à ma mère : « S'il était en cinq exemplaires comme ceux qui sont nés en Angleterre la même année que lui, il serait plus visible. — Mais, avait fait remarquer ma mère avec raison, ce ne serait jamais le même. » A cet âge-là, je n'avais encore jamais entendu le mot « exemplaire » ni le mot « visible » ; pourtant j'avais compris le sens de ce qu'avaient dit mes parents, et cela m'avait frappé ; cinq enfants se ressemblant parfaitement étaient nés d'un coup la même année que moi. J'imaginai immédiatement le parti que j'aurais pu tirer d'une telle situation si j'avais eu le bonheur de m'y trouver : quand on m'appelait, j'aurais pu rester au fond du jardin en faisant croire à mes parents, par l'un de mes frères, que je leur obéissais. Idée d'une moralité douteuse, certes, mais bien excusable, puisque je n'étais, je vous le répète, guère plus âgé qu'un bébé. Néanmoins, c'est en la retrouvant au fond de ma mémoire, en même temps que la réflexion de mon père, que j'ai pu enfin découvrir le système — enfantin au vrai sens du mot — de l'Homme Visible.

Jean-Marie PÉLAPRAT.





Le club PHILATÉLIQUE

La principauté de MONACO providence des PHILATÉLISTES (suite)

Monaco a voulu honorer des hommes d'État, des savants, ou des explorateurs, des artistes, non seulement du pays, comme le sculpteur Bosio, mais aussi du monde entier.

A côté de Christophe Colomb et de notre Jules Verne, on voit figurer dans diverses séries les grands Américains comme George Washington, Lincoln et Franklin Roosevelt, les Suisses Henri Dunant et Dufour, fondateurs de la Croix-Rouge, et nos compatriotes Albert Schweitzer, l'apôtre des lépreux au Gabon, les savants Pierre et Marie Curie.

Je signale tout spécialement la série du centenaire de Jules Verne, en 1955, où plusieurs des fameux romans d'aventures sont illustrés (« Cinq semaines en ballon », « Michel Strogoff », « Vingt mille lieues sous les mers », etc.).

SPORTS : plusieurs fois, les Jeux Olympiques organisés de par le monde (Londres 1948, Helsinki 1952, Melbourne 1956, Rome, 1960, etc.) ont été marqués par des timbres de Monaco.

Mais on a pensé également au football (en faisant l'histoire de ce sport, depuis le calcio pratiqué à Florence, vers les années 1500, et la soule, jeu français de 1850, jusqu'au championnat et à la Coupe de France de 1962, qui virent la victoire de l'A. S. Monaco, dont le superbe stade Louis II est le terrain officiel.

Le cyclisme a fêté en 1963 son 50^e Tour de France, un timbre montre le champion de 1903, et Jacques Anquetil, celui de 1963.

AUTOMOBILE : la naissance de l'auto a donné lieu en 1961 à une rétrospective de ce mode de locomotion. La Rochet Schneider est l'ancêtre qui figure dans cette série, avec une année de fabrication, 1894, et la benjamine est la Chevrolet 1912. Mais, dans les voitures de sport, on peut voir ailleurs une Bugatti de 1930 et une Ferrari de 1963.

Le fameux rallye auto de Monte-Carlo fait s'élancer chaque hiver des conducteurs de toute l'Europe, qui de Madrid, d'Oslo ou de Varsovie (entre autres villes) participent à une sévère épreuve d'endurance.

AVIATION : en 1914, un autre rallye de Monaco, aérien celui-là, était le premier du genre ; à l'occasion de son cinquantième, les postes monégasques ont émis une superbe série pour commémorer les grandes séries d'étapes de la conquête de l'air : traversée de la Manche, premier vol de Londres en Australie, traversée de l'Atlantique par Lindbergh, etc. Hors série, première traversée de la Méditerranée, par Roland Garros, l'as français, à la veille de la première guerre mondiale.

EXPLORATIONS SOUS-MARINES : les entreprises hardies de l'homme pour connaître le « monde sans soleil » (selon l'expression de Cousteau) sont évoquées d'une manière très précise, depuis les simples pêcheurs d'éponges jusqu'aux étonnantes bathysphères. Cette série, émise lors de l'Exposition « L'Homme sous la mer », était un grand hommage rendu au prince Albert, une fois de plus, qui a financé, de son temps, la découverte des mers et de leurs profondeurs.

En résumé, Monaco offre une des collections les plus riches d'enseignements, et d'un intérêt palpitant, grâce à la beauté et à la variété de ses images.

Un gros point noir ; pour avoir des séries complètes, il faut dépenser beaucoup d'argent, même si l'on a pris la précaution de souscrire, à temps, un abonnement.

J. BRUNEAUX.

P. S. — On peut trouver dans le commerce 100 timbres différents de Monaco pour 12 F (150 pour 23 F).

— Je suis sûr que mes amis collectionneurs ne me feront pas la honte de confondre le prince Albert de Monaco, dont je parle souvent ci-dessus, avec le roi Albert I^{er} de Belgique qui vivait à peu près dans le même temps (il est mort en 1932), et qui est souvent représenté portant casque de soldat.

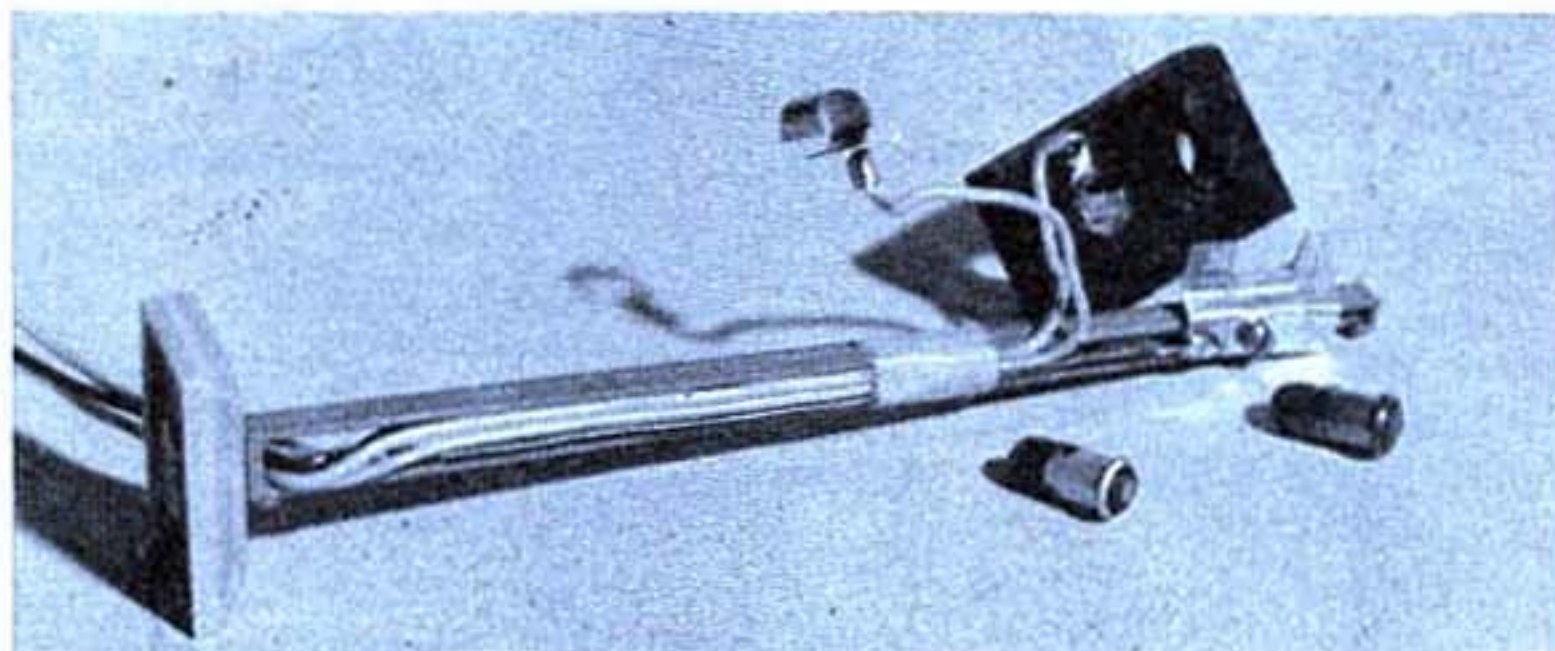
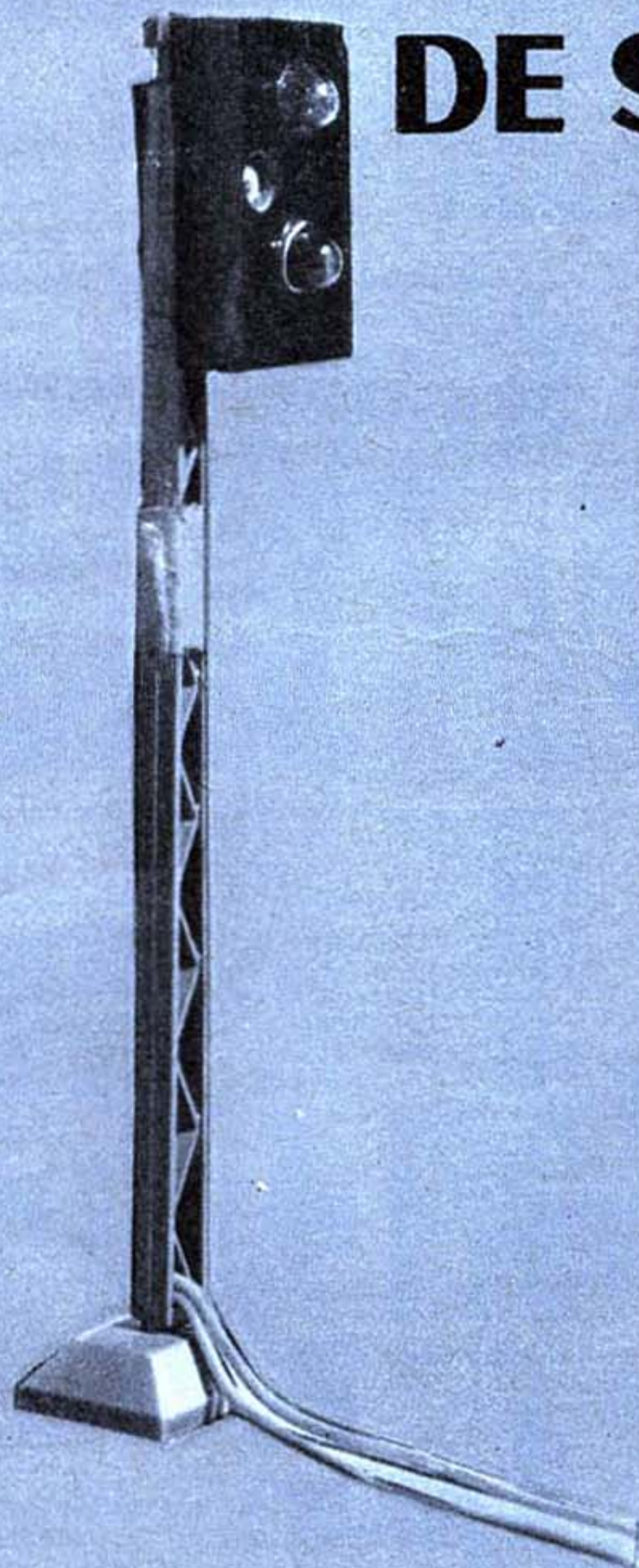


CONSTRUIS TOI-MÊME

TES

SIGNAUX

DE SIGNALISATION



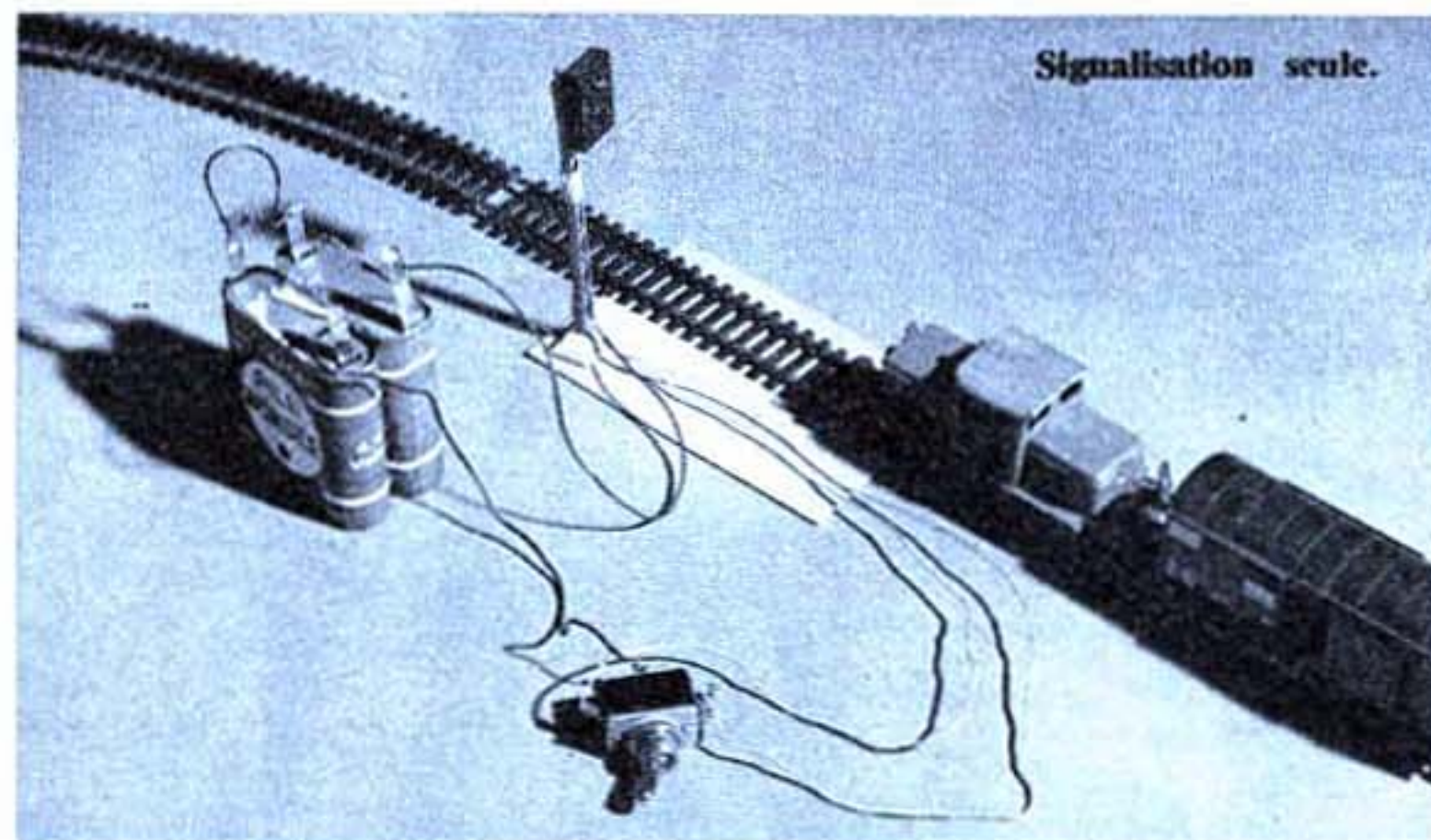
DES caténaires en plastique, que tu trouveras très bon marché dans le commerce et auxquels tu auras coupé la traverse, feront facilement les poteaux.

Pour le support des lampes (1 verte, 1 rouge), une planche de contre-plaqué ou mieux d'ébonite de 5 mm d'épaisseur fera l'affaire.

Dans un rectangle de 25 mm sur 17 mm, perce deux trous de 5,5 mm de diamètre, puis sur le bord au milieu un petit trou de 2 mm qui permettra par une petite vis de le faire tenir au poteau.

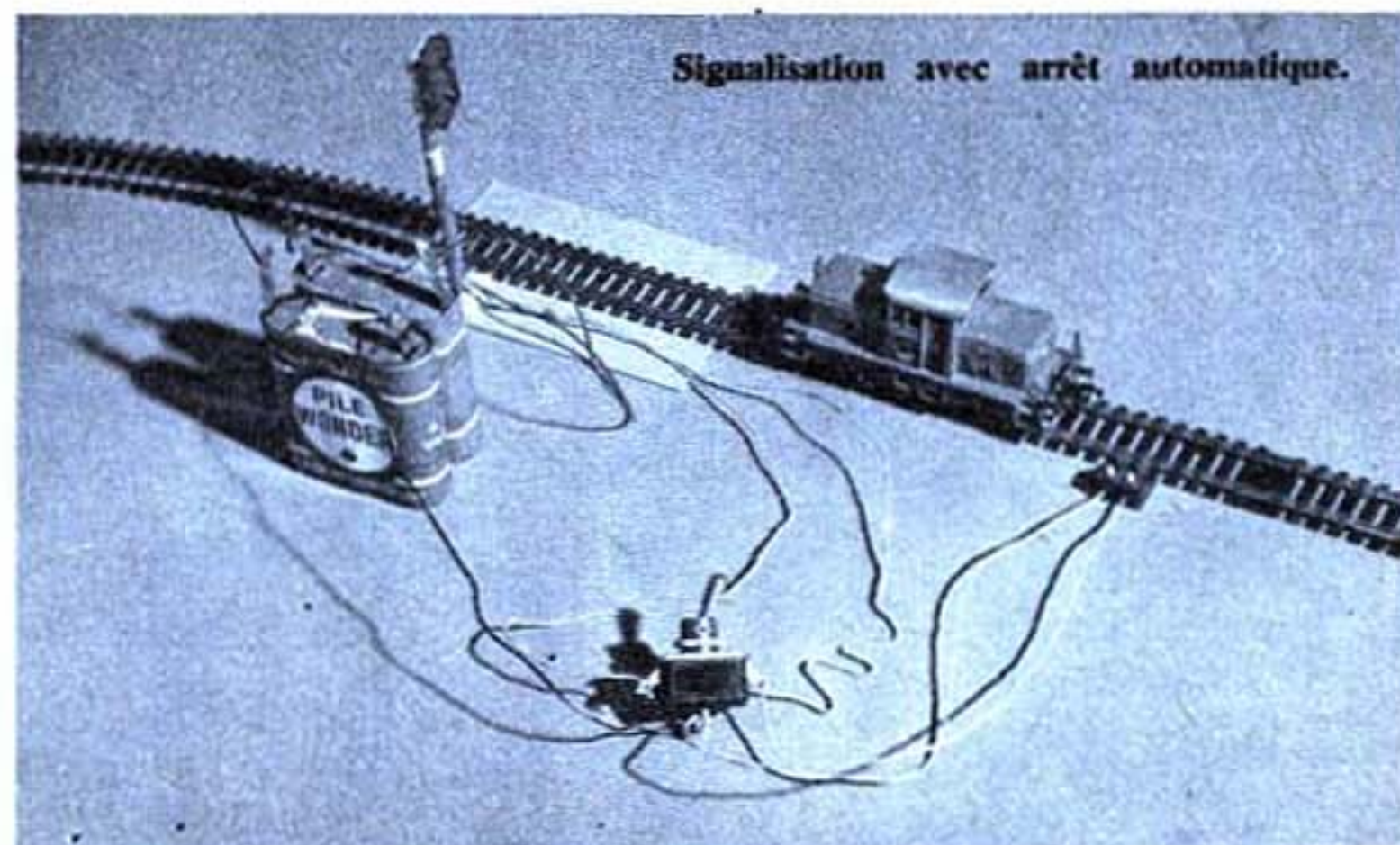
2 petits morceaux de fer-blanc enroulés feront les douilles dans lesquelles tu enfileras les petites lampes (forme obus de 4,5 mm de diamètre) qui sont vendues pour l'éclairage des locomotives.

Relie les lampes d'une part à 2 fils de 4,5 V pour obtenir 9 V et d'autre part à un inverseur, soit le feu au vert, soit le feu au rouge.



Si tu veux perfectionner le système, un inverseur double fera arrêter automatiquement le train quand le signal sera au rouge, il suffira de relier l'inverseur à un rail de façon à couper le courant de traction sur une portion de la voie.

Pour faire tenir facilement ton signal, colle-le sur un carton que tu passeras sur les rails.



AVIS

• CETTE HISTOIRE EST ABSOLUMENT AUTHENTIQUE.
TOUTE RESSEMBLANCE AVEC DES FAITS OU DES PERSONNAGES N'AYANT
JAMAIS EXISTÉ NE SERAIT QUE PURE COINCIDENCE !!!



TEXTE DE
GUY HEMPAY



DESSINS DE
ROBERT RIGOT

LE GENDARME "VOLEUR"



FIN



Premiers secours en vacances

SAIGNEMENT DE NEZ

N'est grave que s'il dure longtemps ou s'il est abondant. Un saignement de nez peut provenir d'une trop longue exposition au soleil. Ne pas s'effrayer. Placer le malade dans un endroit frais. Mettre une mèche ou tout simplement un coton imbibé d'eau oxygénée dans la narine qui saigne. Si le saignement de nez se prolonge, faire appel à un médecin.

ÉVANOUISSEMENT

Allonger le malade, la tête basse. Libérer son cou en dégrafant le col de son vêtement. S'il ne reprend pas conscience, commencer la respiration artificielle.

EMPOISONNEMENT

Faire vomir le malade et lui donner à boire un grand verre d'eau additionnée d'une cuillerée à soupe de gros sel ou un verre de lait : ne JAMAIS donner d'alcool. Prévenir le médecin.

PLAIE AVEC HÉMORRAGIE

Placer un pansement compressif constitué par une gaze stérilisée, couverte d'une compresse absorbante en coton hydrophile. Le tout sera maintenu au moyen d'une bande de crêpe.

INSOLATION

Etendre le malade à l'ombre, lui tamponner le visage avec de l'eau vinaigrée, dégrafer ses vêtements, écarter les personnes qui se trouveraient autour, surélever sa tête.

PIQURES

VIPERES. Ne rien faire boire. Ne jamais sucer une morsure. En attendant le médecin, placer un garrot au-dessus de la plaie, mais ne pas comprimer l'artère. Puis faire saigner par une incision en croix avec une lame de rasoir et laver à l'eau bouillie.

GUEPES. Une piqûre de guêpe ou d'abeille n'est dangereuse que dans la bouche. Pour les autres parties du corps : enlever l'aiguillon resté dans la peau à l'aide d'une pince à épiler ou d'une aiguille flambée. Puis massez vigoureusement à main nue pour diffuser le venin dans la masse sanguine.

MOUSTIQUES. Toucher la piqûre avec un mélange d'alcool (50 g) et de formol (5 g). L'eau vinaigrée ou salée peut être également employée. Ne pas gratter une piqûre de moustique.

Ce sont des conseils que nous vous donnons avec le Centre National de Prévention et de Protection.

SUR LES PLAGES :

Drapeau rouge : baignade interdite.

Drapeau jaune : attention.

Drapeau vert : vous pouvez vous baigner.

CAMPEURS :

ATTENTION AU FEU :

● N'oubliez pas d'éteindre les feux utilisés pour la préparation des repas.

● Ne laissez pas traîner de tessons de bouteilles qui risquent de faire loupe.

● Ne laissez pas traîner de boîtes de conserves vides.

Comme ci, comme ça :

LE MIDI EST TRÈS SPORTIF

Le Brevet Sportif est très populaire au sud de la Loire. Qu'on en juge !

Le Lot-et-Garonne s'est classé premier département de France pour le nombre de Brevets Sportifs par rapport à la densité de la population.

Je peux aussi vous parler de l'Ecole Normale de Poitiers (151 admis sur 151 présentés), du lycée d'Oloron-Sainte-Marie (74 admises sur 74 présentées), de l'Académie de Bordeaux, particulièrement sportive, etc.

Et le Nord alors ?

A croire que la tête est en haut de la carte et les jambes en bas. Après tout, ce serait logique.

2 Esquimaux à Paris

Ils ne s'appellent ni Gervais ni Gervaise, mais Olivier et Olga. Ils ont 67 et 70 ans et sont venus du Grand Nord pour visiter Paris. Que croyez-vous qu'ils fassent déguster au vieux cheval, qui les promena dans les rues de la capitale ?... un esquimau évidemment.



flashes

Femmes des cavernes

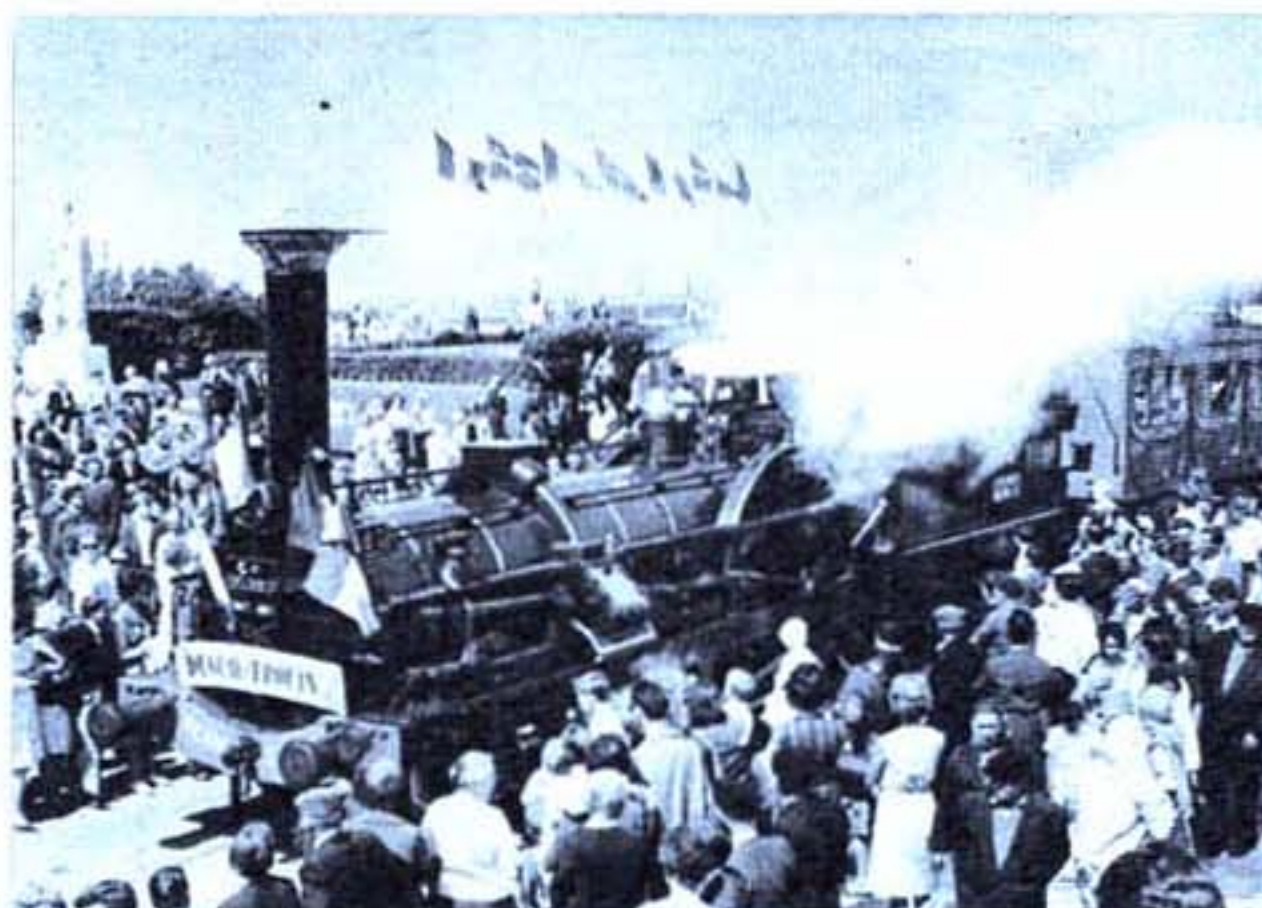
Formule inédite pour les vacances : passer quinze jours (tous frais et toute fraîcheur compris) au fond d'une grotte. Voilà l'expérience, d'ailleurs assez éprouvante, à laquelle se sont soumises dix femmes, volontaires, à Lacave, dans le Lot. Des examens médicaux approfondis donneront d'utiles renseignements sur la façon dont se comporte l'organisme, après avoir été soumis au froid, à l'obscurité et à l'humidité des profondeurs.

Orages, mais pas désespoir

De violents orages ont causé de gros dégâts aux récoltes. Malgré tout, les paysans refusent de désespérer et se préparent à faire une récolte qui les dédommagera d'une dure année de labeur.



100 ans de chemin de fer



Saint-Malo a célébré avec éclat le centenaire de l'arrivée de son premier train.



Étonnant Wanami

Le violoniste Takayoshi Wanami s'est vu attribuer le 4^e Prix du concours « Marguerite Long - Jacques Thibaud » de violon. Une mention spéciale a récompensé le jeune virtuose, qui est aveugle et dont le mérite est encore plus grand d'avoir dû surmonter cette infirmité avant de se présenter à un concours aussi redoutable.

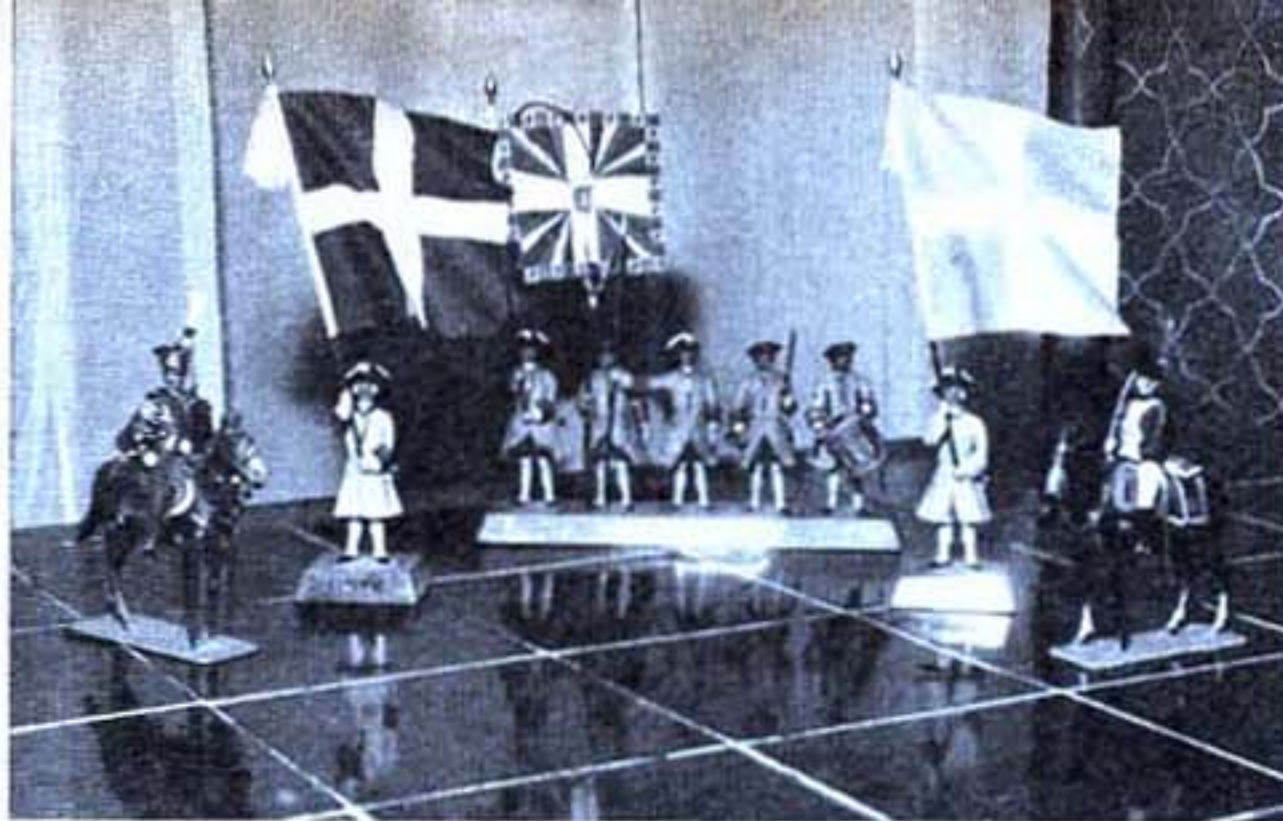
Les voyages qui forment la jeunesse



Françoise Chandernagor, un nom prédestiné pour découvrir l'Extrême-Orient, et Alain Daniel, brillants concurrents de l'émission télévisée « Le grand voyage », iront à Pnom-Penh et au Japon. Bon voyage !

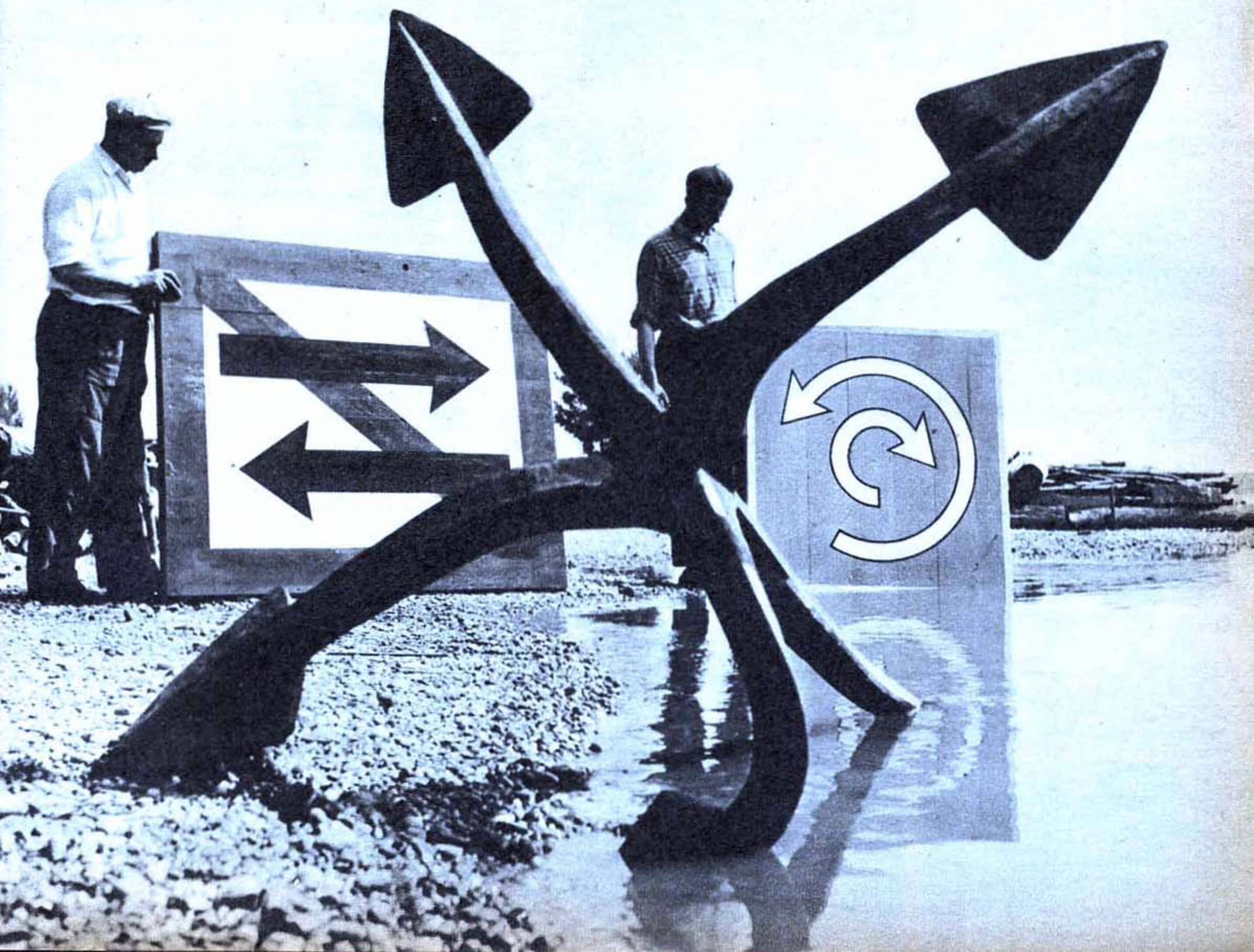
Prestige de l'uniforme

L'industrie des soldats de plomb est en pleine expansion. A l'époque où l'on fait de sérieux — et très louables efforts — pour réduire les effectifs des armées modernes, les régiments de jadis voient chaque jour leur cote monter. L'atelier parisien de Fernande Metayer, qui alimente les collections du monde entier, n'arrive plus à fournir.



Sur les bords du Danube bleu

Ces ouvriers tchécoslovaques mettent en place ces deux larges panneaux destinés à régler la circulation sur le Danube. Ce qui n'est ni extraordinaire ni propre à justifier qu'on en parle dans *J2 Actualités*. Mais la photographie qu'on a faite de cette scène banale est très belle... et que ne ferait-on pas pour flatter l'œil et le goût de nos lecteurs !





les espoirs de la natation française ont seize ans !



De haut en bas :
Gilles Moreau,
Christine Caron,
Bernard Gruener.



POUR la natation française, la saison a bien débuté et l'avenir semble souriant.

LA succession de l'ex-recordman du monde du 100 m, Alain Gottvallès, qui n'a d'ailleurs peut-être pas définitivement pris sa retraite — n'a-t-il pas pour sa rentrée été chronométré en 56" 9 ? — de Jean-Paul Curtillet ou de Robert Christophe paraît assurée. La victoire obtenue par les Espoirs de France devant ceux d'Allemagne est en tout cas riche de promesses pour... les Jeux Olympiques de Mexico en 1968.

Trois garçons, trois cadets nés la même année de 1949, ont montré qu'ils possédaient toutes les qualités voulues pour devenir des champions susceptibles de tenir tête aux maîtres du monde nautique : aux Américains.

Ils ont tous trois d'ailleurs bénéficié cet hiver d'un stage aux Etats-Unis et eu la possibilité d'apprendre à s'entraîner comme les Américains. Ils ont ainsi constaté que les nageurs et les nageuses des Etats-Unis s'imposent une préparation extrêmement sévère, extrêmement rebutante mais qui porte ses fruits.

Il faut simplement avoir le courage de se soumettre à ce plan de travail et de ne pas rechigner à la tâche.

Mais quelle satisfaction ensuite quand des performances de choix viennent récompenser ces efforts.

André Heinrich, né le 2 janvier 1949, élève de première, a ainsi progressé en une saison de près d'une seconde sur 100 m : 57" 2 contre 58" 1, ce qui lui a valu de devenir recordman de France cadet. Il ne tardera pas à améliorer cette performance. Ayant appris à effectuer impeccablement le virage en culbute, ce qui permet de grignoter de précieux dixièmes de seconde, cet équipier du club nordiste Not' Artoise s'est également fait remarquer sur 200 m (2' 13" 1). Il sera sans aucun doute l'homme de base du sprint français dans un proche avenir.

Né le 9 mai 1949, Bernard Gruener, étudiant en sciences expérimentales, nage depuis l'âge de trois ans et s'entraîne aux Girondins de Bordeaux sous la direction de Jean Boiteux, champion olympique du 400 m libre en 1952 à Helsinki. Lui aussi a gagné près d'une seconde sur 100 m : 57" 6 contre 58" 5. Sa facilité et sa remarquable technique lui permettent de se mettre en évidence sur 100, 200 et 400 m où il pourrait étonner.

Avec 57" 2 et 57" 6, Heinrich et Gruener occupent maintenant, à seize ans, les troisième et quatrième rangs du classement français.

Né le 9 septembre 1949, Alain Moscuni, équipier du C.N. Marseille, est devenu en 1' 3" recordman de France cadet du 100 m papillon et deuxième performer français. Il y a un an, il nageait en 1' 6" 3.

Autre solide espoir, Michel Selosse, né le 11 juillet 1946, et membre de l'U.S. Métro.

Il avait, l'an dernier, été chronométré en 2' 46" 3. Il a déjà réalisé 2' 43". Pour obtenir ce résultat, il parcourt quotidiennement cinq kilomètres en brassant l'eau !

La revanche de Christine Caron

Battue aux Jeux Olympiques de Tokyo par l'Américaine Cathy Ferguson qui devait en outre lui ravir son record du monde en 100 m dos, Christine Caron va avoir l'occasion de prendre sa revanche les 10 et 11 juillet au stade Georges-Vallerey à Paris.

Cathy Ferguson, qui semble avoir progressé depuis sa victoire olympique, arrivera à Paris après une tournée en Europe pendant laquelle, aussi bien en Allemagne qu'en Belgique et en Suisse, elle s'est préparée à cette confrontation. Elle aura encore d'autres occasions, cette année, de rencontrer la championne française, puisque Kiki Caron doit participer aux championnats des Etats-Unis.

Avant les championnats de l'Ile-de-France où elle a gagné le 400 m et, surprise, le 100 m papillon, « Kiki » avait réalisé 1' 8" 9 sur 100 m dos, meilleure performance mondiale de la saison.

Voilà qui est de bon augure avant ce match-revanche qui aura lieu le 10 juillet, jour où Christine Caron fêtera ses dix-sept ans !

En marge des 24 h du Mans



CHAPEAURAMA



Le chapeau préhistorique : se confectionne avec n'importe quelle feuille de journal. Suivant la tendance, il se porte incliné à droite ou à gauche.



Le chapeau cow-boy : on n'en a plein la tête ou plein le dos.



La casquette à carreaux : sert de damier dès que le soleil se couche. L'ombrelle publicitaire : ne boit que de l'eau et la boit bien ; en cas de pluie, mieux vaut l'abandonner.



La casquette impressionniste : déconcerte les amateurs d'art les plus éclairés.



La casquette la plus ridicule des 24 heures : on s'étonne qu'un type normalement constitué puisse se mettre une roue de scooter sur la tête.

Clotaire.

P.-S. — Ayant lu la présentation des coiffures par Clotaire, je me permets de vous mettre en garde contre la valeur de ses jugements. La casquette impressionniste ne déconcerte pas tant que ça ; quant à la casquette la plus ridicule : c'est la mienne...

J. D.

TANDIS que sur le circuit, inlassablement tournent les voitures, toute une population vit au rythme de la course. Cette année, la capitale éphémère qu'est la piste du Mans a accueilli 350 000 spectateurs. Il en est de fanatiques qui ne quittent pas les tribunes et qui, munis des accessoires indispensables, jumelles, chrono, tableau de pointage, dorment et mangent sur leur gradin. La majorité se contente d'être présente au moment du départ, puis de venir de temps en temps jeter un œil sur le tableau d'affichage, afin d'être à même de discuter des péripéties de la course. Le reste du temps, ils s'égaillent dans la fête foraine, installée dans l'enceinte du circuit, ils courent de brasserie en glacier pour étancher leur soif, ils hantent les boutiques de souvenirs, moissonnent les couvre-chefs-réclame et, après avoir ainsi parcouru un nombre respectable de kilomètres, ils s'assoupissent là où ils se trouvent, conscients d'avoir œuvré utilement pour le sport automobile.

Ce sont les nobles figures de ces pionniers qui sont immortalisées dans cette page. Clotaire — que je n'avais pu faire autrement que de traîner avec moi, — s'est livré quant à lui à une étude sur les coiffures rencontrées aux 24 H. J'ai cherché à l'en dissuader, mais il n'en fait qu'à sa tête...

J. DEBAUSSART.



Pionniers ayant vécu la course sur les gradins : le sommeil les a terrassés à 5 h 30 du matin, alors qu'ils venaient de consommer leur vingt-troisième bouteille de soda.



Pionniers prudents : ne se déplacent jamais sans une couverture et une canette de bière.



Pionniers communautaires : ont choisi pour mettre leur fatigue en commun un décor des plus champêtres.

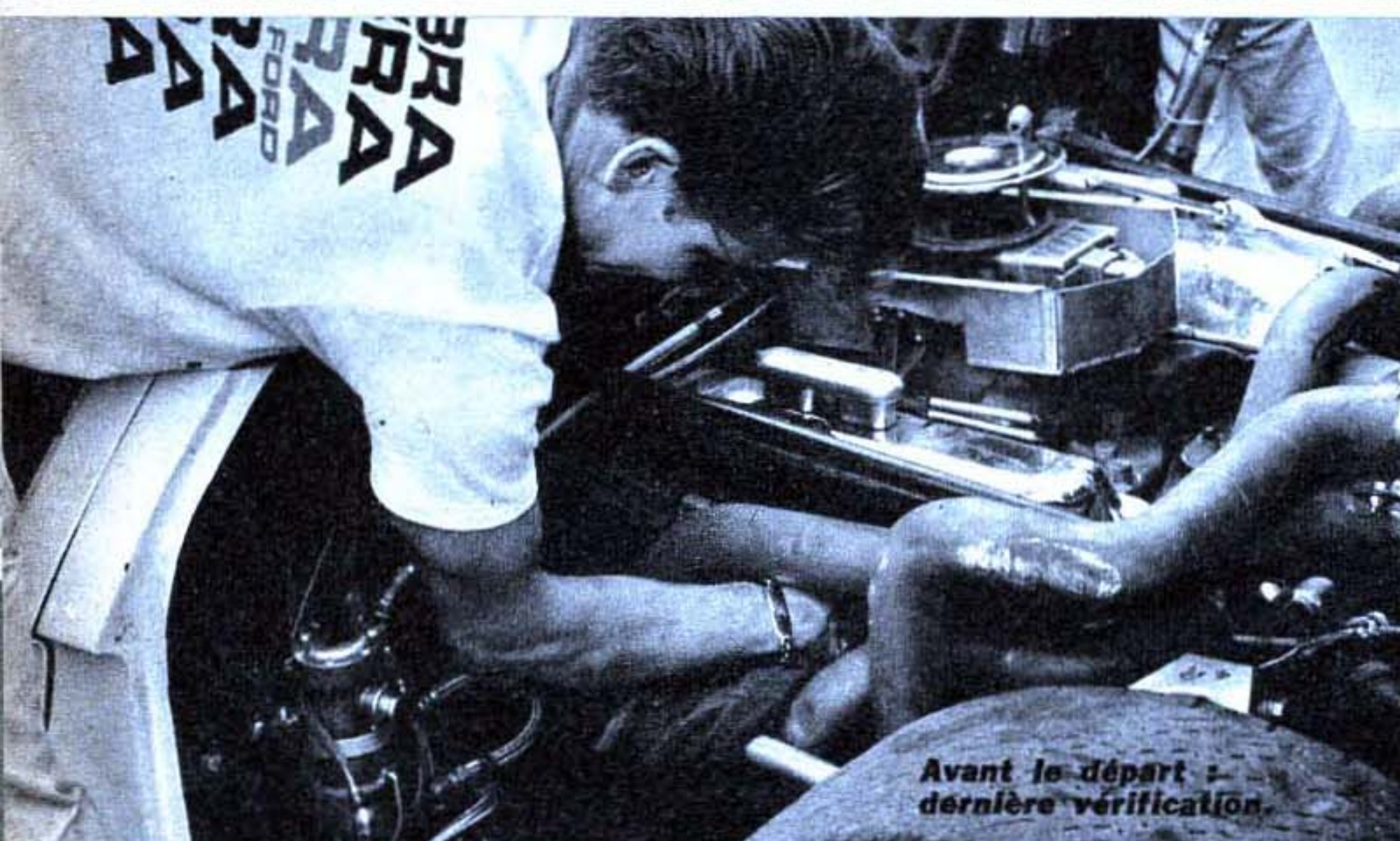
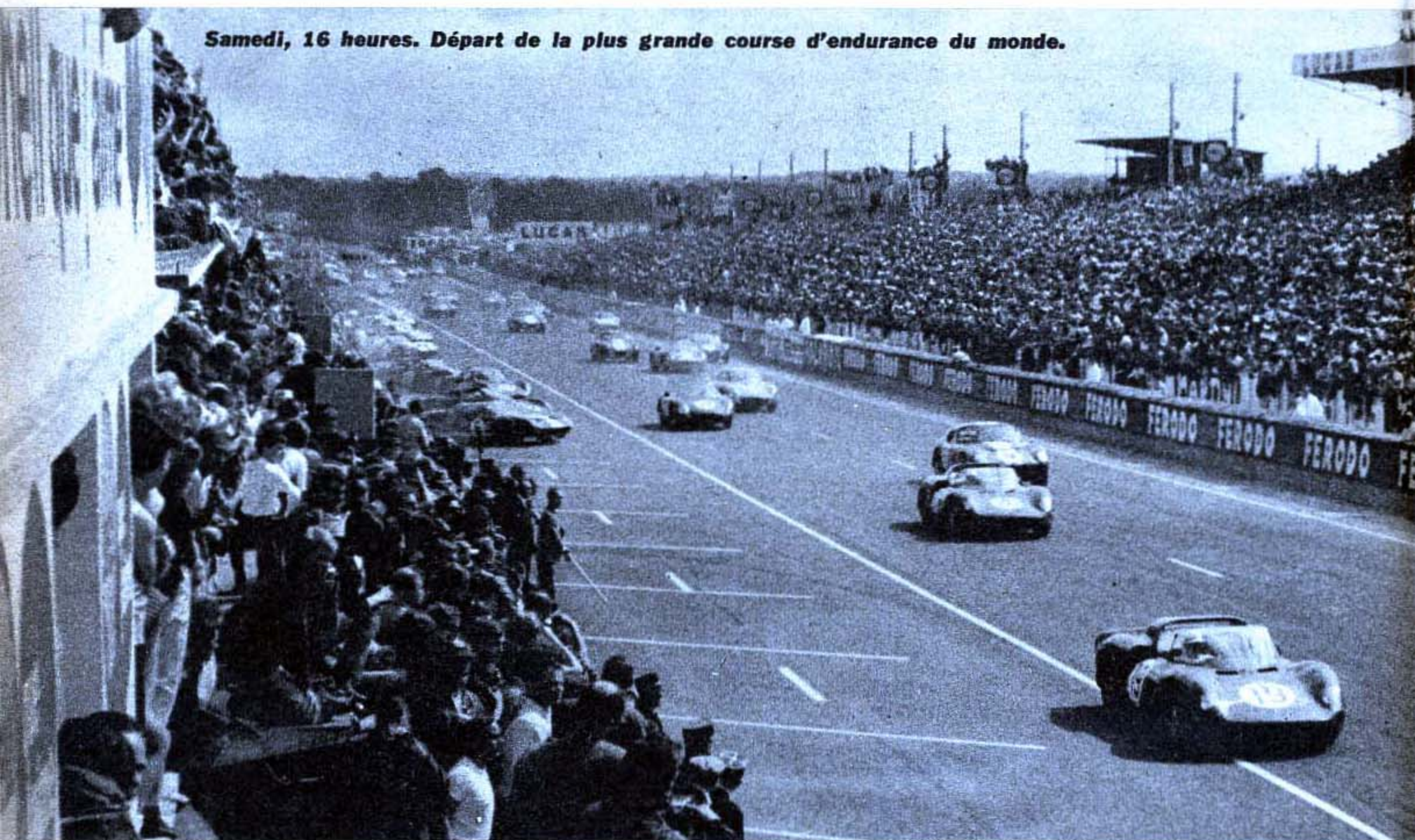


Ablutions au petit matin : on a beau aimer le cambouis, on n'en est pas moins propre.



FERRARI, SEIGNEUR DU

Samedi, 16 heures. Départ de la plus grande course d'endurance du monde.



LES MOYENNES AUX 24 HEURES DU MANS

En 1923, la moyenne, remarquable pour l'époque, de 92,064 km/h était l'apanage d'une Chenard et Walcker. En 1926, une Lorraine dépasse pour la première fois le 100 et effectue 106,350 km/h. En 1930, une Bentley décroche le 122,111 km/h. En 1950, une Jaguar roule à plus de 150 km/h. En 1961, la Ferrari victorieuse couvre le circuit à la moyenne générale de 186,527 km/h. La moyenne de 1964 (195,638 km/h) ne devait pas être améliorée.

UNE fois de plus, Ferrari vient de signer de sa griffe prestigieuse le Livre d'Or des 24 Heures du Mans. Trois de ses voitures s'adjugent les premières places, la numéro 21, celle de Rindt-Gregory, ayant couvert l'épreuve à la moyenne horaire de 194,800 km/h. Le record de l'an dernier (195,638 km/h), n'a pas été battu. Cela tient sans doute à la tactique des Ford qui, au départ, ont imposé un rythme endiablé (certains tours furent effectués à 222 km/h). Les mécaniques ainsi soumises à rude épreuve durent faire de fréquents et longs arrêts à leurs stands. Les Ford victimes de leur témérité craquèrent les unes après les autres et, quelques heures après le début de la course, la seule question qui se

U MANS



21
La Ferrari n° 21 de Rindt-Gregory fonce vers la victoire.

Les Ford, au début de l'épreuve, avaient pourtant fière allure.



Passage de deux Porsche devant les tribunes.

Une Triumph s'apprête à franchir la passerelle Dunlop.



La Ferrari de Berly-Maitresse classée troisième (écurie Francorchamps).

posait était de savoir quelle Ferrari gagnerait la course ?

Grosse déception aussi avec l'abandon successif des Alpines (la dernière abandonnant au cours de la 20^e heure) qui auraient dû logiquement s'attribuer la victoire au classement à l'indice de performance. Les Porsche méritent un coup de chapeau : elles se classèrent 4^e et 5^e à la distance et enlèvent les premières places au classement à l'indice de performance et énergétique. Heureusement que le soleil était là. Il fit oublier aux spectateurs le peu d'intérêt de la course.

De notre envoyé spécial :
Jacques DEBAUSSART.

Alain Calmat et Christine Goitschel étaient les invités d'honneur de ces 24 Heures.



Vacances sur transistors

Les émetteurs prennent un air de vacances eux aussi. Ces programmes d'été, nous vous les présentons, émetteur par émetteur, à partir de cette semaine.

FRANCE-INTER

Tous les jours.

9 h à 12 h : VACANCES-SERVICE.

C'est Georges Lourier qui présente ce magazine où la plupart des rubriques s'adressent aux estivants : la route, la navigation de plaisance, le camping, les manifestations touristiques, les messages aux touristes. Avec aussi beaucoup de disques.

19 h à 20 h : UNE ANNEE DE SUCCES.

Les meilleurs disques de l'année que nous écouterons au fil des jours.

Tous les jours sauf le dimanche.

14 h à 17 h : LE CLUB DES VACANCES.

Un programme de variétés présenté par Claude Dufresne. Avec une rubrique importante : le Disque des auditeurs.

17 h à 19 h : INTER-JEUNES.

Avec tous les disques que vous aimez, des reportages sur les activités des jeunes en vacances et de nombreux jeux.

22 h : CONCERT POUR UNE VILLE EN VACANCES.

Plus de 30 villes d'eaux ou stations de vacances se verront successivement dé-

dier ce concert de fin de soirée.

Tous les dimanches.

16 h 3 : DETECTIVES EN ESPADRILLES.

Une énigme policière à laquelle vous êtes invités à trouver la solution.

18 h : POUR LE PLAISIR DES VEDETTES.

Vos vedettes préférées vous parlent de leurs vacances.

FRANCE-CULTURE

Nous ne pouvons donner un programme très précis. Signalons tout de même deux séries intéressantes :

LES FESTIVALS DRAMATIQUES qui se déroulent tout le long de l'été seront retransmis le dimanche après-midi à 14 h. De nombreuses pièces sont au programme.

LES FESTIVALS MUSICAUX : Vichy, Aix, Strasbourg, Divonne, Royaumont, St-Jean-de-Luz, Nice, Besançon seront aussi retransmis. Signalons aussi la diffusion, tous les après-midi, de concerts de musique classique, composés pour les jeunes.

FRANCE-MUSIQUE

Cette chaîne qui ne parlait déjà pas beaucoup, a encore moins de parole. Et cela pour le plaisir de la musique.

Signalons une série intitulée VISAGES DE LA MUSIQUE, diffusée tous les jours (sauf le dimanche), de 14 h 30 à 16 h, et qui présente un panorama complet des diverses écoles musicales.

Lundi : italienne.

Mardi : espagnole.

Mercredi : Europe centrale.

Jeudi : russe.

Vendredi : française.

Samedi : allemande.

INTER-MEDITERRANEE

C'est presque une nouvelle chaîne que l'ORT met en service du 4 juillet au 29 août. Inter-Méditerranée a quatre stations.

— Inter-Midi, à Canet-Plage (Pyr.-Orientales), qui émet de 8 h à 24 h.

— Inter-Côte d'Azur (Cannes), qui émet de 8 h à 24 h.

— Inter-Var (Hyères), qui émet de 12 h à 19 h.

— Inter-Corse, qui émet de 12 h à 19 h.



PREMIÈRE CHAÎNE

dimanche 11

11 h : Le Jour du Seigneur. 12 h : La séquence du spectateur. A signaler plus particulièrement : « François le Rhinocéros », un excellent documentaire ; « Ni vu ni connu », un film comique ; « Les hommes chauves-souris » qui vous ont été présentés régulièrement le jeudi au cours du dernier trimestre. 13 h 15 : Expositions (fin à 13 h 30). 15 h 30 : Folklore de France. De 16 h à 16 h 40 : Tour de France : Aix-les-Bains-Lyon. Le film « Eléphant boy » est prévu au cours de l'après-midi, mais sans horaire précis ; écoutez donc les annonces des speakerines pour ne pas le rater : c'est un vieux, mais excellent film, tourné aux Indes, avec le célèbre acteur indien Sabu qui était alors un enfant. 17 h 30 : En Eurovision, France-Hongrie de natation. 18 h 45 : En Eurovision, France-Benelux d'athlétisme. 18 h 30 : Monsieur Ed. 20 h 20 : Sports-Dimanche. 20 h 30 : Tour de France : résumé filmé. 20 h 40 : Sports-Dimanche. 20 h 45 : La belle que voilà : un film à déconseiller totalement.

lundi 12

16 h à 16 h 45 : Tour de France : Lyon-Auxerre. 18 h 30 : Championnat du monde d'escrime : finale du sabre par équipe. 19 h 40 : Fontcouverte. 20 h 30 : Tour de France : résumé filmé. 20 h 40 : C'est la vie quotidienne : émission en 2^e diffusion à base de numéros de chansonniers qui n'évitent pas toujours la vulgarité. Nous ne pouvons donc pas vous la conseiller.

mardi 13

16 h à 16 h 45 : Tour de France. 19 h 40 : Fontcouverte. 20 h 30 : Tour de France résumé filmé. 20 h 45 : En Eurovision, du Festival d'Aix-en-Provence : Così fan tutte (1^{re} partie) : L'un des plus célèbres opéras de Mozart ; si vous êtes amateur, c'est une excellente soirée. 22 h 25 : Così fan tutte (2^e partie).

mercredi 14

Vers 9 h : Défilé du 14-Juillet à Paris. 15 h 30 à 16 h 40 : Dernière étape du Tour de France depuis Versailles et arrivée au Parc des Princes. 16 h 40 : La flèche et le flambeau, film. 18 h : Concert de musique militaire du XV^e siècle. 19 h 40 : Fontcouverte. 20 h 30 : Tour de France : résumé filmé. 20 h 40 : Le mariage de Figaro : un excellent spectacle, déjà diffusé en 1961 ; toutefois, le langage très XVIII^e siècle des personnages et leur conduite, souvent légère, font déconseiller cette pièce aux plus jeunes qui risquent de mal la comprendre.

jeudi 15

12 h 30 : En feuilleton, un voyage aux Indes, du Taj Mahal à Benarès. De 18 h à 19 h 25, l'antenne est à nous, avec : Papouf et Rapatou ; Richard Cœur-de-Lion ; Le Manège enchanté et Le monde en 40 minutes. 19 h 40 : Fontcouverte. 20 h 40 : Salut à l'aventure, consacré à la 2^e partie de la vie de Louise Weiss, journaliste. Cette émission ne peut intéresser que les plus grands. 21 h 10 : Le manège. 22 h : Le temps des loisirs.

vendredi 16

En Eurovision, inauguration du tunnel sous le mont Blanc. 14 h 30 : Demi-finale de la Coupe Davis de tennis (zone européenne) transmise du stade Roland-Garros, à Paris : France-Afrique du Sud. 19 h 40 : Fontcouverte. 20 h 20 : Panoramas. 21 h 20 : Athlétisme.

samedi 17

12 h 30 : Feuilleton sur l'Inde : La légende de Mende. 15 h : Demi-finale de la Coupe Davis, zone européenne : France-Afrique du Sud. 18 h 10 : Télé-philatélie. 18 h 40 : Magazine féminin. 19 h 40 : Sur un air d'accordéon. 20 h 30 : Carnet de voyage, un nouveau feuilleton de F. Reichenbach qui vous fera découvrir le Mexique de manière pittoresque. 21 h : La vie des animaux. 21 h 15 : Le Commandant X dans « Le dossier Edelweiss (pour les plus grands seulement) ».

Ces programmes sont communiqués sous réserve de modification de dernière heure.

DEUXIÈME CHAÎNE

dimanche 11

20 h 15 : Histoire des civilisations : les Perses. 20 h 55 : Le temps des copains. 21 h 10 : L'inspecteur Leclerc dans « Coup double » (policier, de préférence pour les plus grands seulement). 21 h 40 : Catch. 22 h 10 : Remous. 22 h 35 : Le Tour de France.

lundi 12

20 h 15 : Télé-trappe. 20 h 55 : Le temps des copains. 21 h 10 : Mademoiselle Julie : Ce film est à réserver strictement aux adultes.

mardi 13

20 h 15 : Vient de paraître, variétés. 20 h 55 : Le temps des copains. 21 h 10 : Champions. 21 h 40 : Ce soir, on égratigne, avec les chansonniers.

mercredi 14

20 h 15 : Télé-trappe. 20 h 55 : Le temps des copains. 21 h 10 : Time in the sun : nous manquons d'informations sur ce film en version originale anglaise. 22 h 10 : En Eurovision, le 100^e anniversaire de la 1^{re} ascension du Cervin réalisée par l'anglais Whympers dans des conditions dramatiques.

jeudi 15

20 h : Vient de paraître. 20 h 55 : Le temps des copains. 21 h 10 : Seize millions de jeunes : s'adresse généralement à vos aînés.

vendredi 16

20 h 15 : Télé-trappe. 20 h 55 : Le temps des copains. 21 h 10 : Chansons de la vie, consacrée à la Camargue, avec Hugues Aufray, France Gall, Monty et le Petit Prince. 21 h 30 : Les possédés : cette émission aborde des drames qui concernent généralement les adultes.

samedi 17

20 h 15 : Trois chevaux, un tiercé. 20 h 55 : Le temps des copains. 21 h 10 : Souvenirs de Gènes. 21 h 45 : Les ballets Bolchoï présentent un spectacle de danse classique : « Le pas de deux », extrait de Giselle ; « Le murmure du printemps. 22 h 5 : Les incorruptibles : une aventure du F.B.I. américain (pour les plus grands seulement) ».

TÉLÉVISION BELGE

dimanche 11

11 h : Messe. 15 h : Furie. 15 h 30 : En Eurovision : Les régates de Lucerne. 16 h : Tour de France : Aix-Lyon. 16 h 40 : Régates de Lucerne. 19 h 30 : Papa a raison. 20 h 30 : Tour de France : résumé filmé. 20 h 40 : Les suspects (pour les adultes).

lundi 12

16 h à 16 h 45 : Tour de France : Lyon-Auxerre. 19 h 3 : Petit écran. 19 h 33 : Lundi-sports. 20 h 30 : Tour de France : résumé filmé. 20 h 40 : 14-18. 21 h 10 : Le Saint. 22 h : Concours intervision de la chanson.

mardi 13

16 h à 16 h 45 : Tour de France : Auxerre-Versailles. 19 h 3 : Emission agricole. 19 h 33 : Les cadets de la forêt. 20 h 30 : Tour de France : résumé filmé. 20 h 45 : Boutique. 21 h 45 : L'enclos (pour les adultes).

mercredi 14

15 h 30 à 16 h 40 : Tour de France : Versailles et arrivée au Parc des Princes à Paris. 19 h 3 : Allô ! les jeunes. 19 h 15 : Poly. 19 h 30 : Guillaume Tell. 20 h 30 : Tour de France : résumé filmé. 20 h 40 : Dossier : les sujets abordés concernent généralement vos aînés. 21 h 15 : Coupe d'Europe du Tour de chant.

jeudi 15

19 h : Les chrétiens dans la vie sociale. 19 h 33 : Robin des bois. 20 h 30 : Fantôme à vendre : un film plein de fantaisie de René Clair ; à ne pas prendre au sérieux.

vendredi 16

19 h 3 : Boutique. 19 h 33 : Les quatre justiciers. 20 h 30 : La caméra explore le temps : L'affaire Ledru, une dramatique affaire judiciaire. Pour les plus grands seulement.

samedi 17

18 h 30 : Histoires de bêtes. 19 h : Affiches. 19 h 30 : Dernier recours. 20 h 30 : La flèche et le flambeau.

ECHOS

Nounours a quitté nos écrans, mais rassurez vos petits frères et sœurs : ils le reverront à la rentrée. A partir du 2 octobre, il passera en alternance avec Le manège enchanté. Claude Laydu, le réalisateur, a en effet, de sérieuses difficultés à monter des émissions aussi fréquentes. Ceci vous explique d'ailleurs que vous, les grands, vous avez peut-être eu une impression de « déjà vu » en regardant certains « Bonne nuit, les petits ». En effet, quatre fois par mois, au cours du dernier trimestre, il a été rediffusé des séquences de l'an dernier. Songez que, depuis septembre 1964, Claude Laydu a réalisé cent-soixante « Bonne nuit, les petits » différents !

Quant à Pollux, il va devenir plus snob que jamais, car le voici sur le point d'être une vedette de cinéma. Un long métrage du « Manège enchanté » est en effet à l'étude, un long métrage en panoramique et en couleurs, s'il vous plaît !

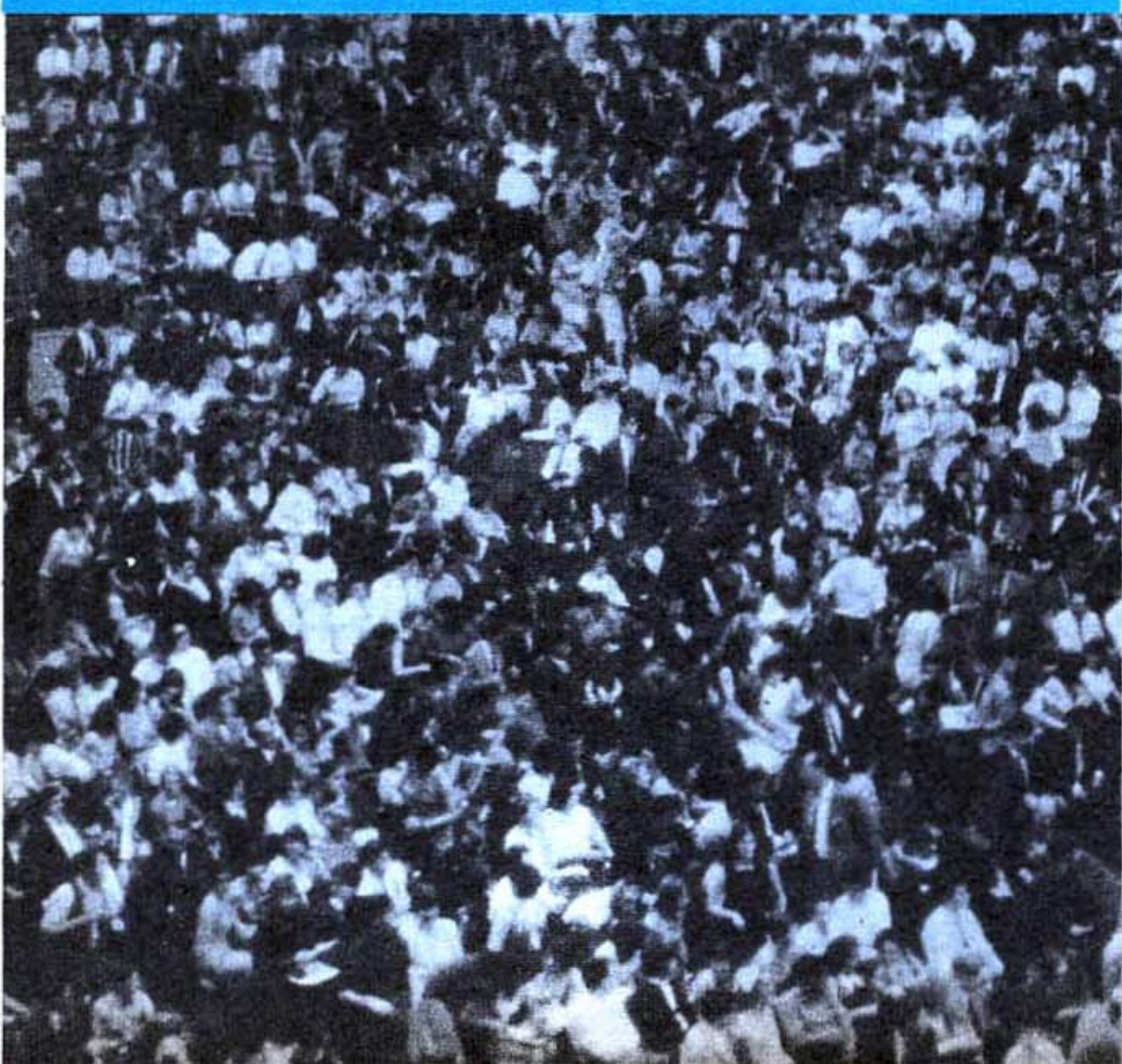
Mais imaginez le travail qu'il demandera puisque, actuellement, chaque épisode du petit écran exige pour cinq minutes d'émission la prise de 7 500 images environ. 117 séquences ont été filmées jusqu'à présent, soit quelque 880 000 images.

Et treize pays d'Europe, séduits par Pollux et Zébulon, en ont acheté les droits, tournicoton !

TELE VI SION



PLEINS FEUX SUR LA CHANSON PAR B. PEYRÈGNE



LE raz de marée Beatles déferle sur Paris. Pour leur tour de chant du 20 juin dernier, on avait loué ce qu'il y a de plus grand : le Palais des Sports. 6 000 places. Deux séances, matinée et soirée. Les 12 000 billets étaient totalement vendus quinze jours avant les trois coups. Et, lorsque les projecteurs s'allumèrent, ce dimanche-là, il ne restait pas, tout au long des immenses gradins entourant le podium, un seul fauteuil vide...

Gorilles et lances à incendie...

On craignait le pire. Aussi la direction de l'Olympia et Europe n° 1, organisateurs de ce « Musicorama » exceptionnel, avaient-ils bien fait les choses : un petit régiment de gorilles aux larges épaules, nantis du brassard jaune officiel, sillonnaient les travées, prêts à intervenir. La Préfecture de police, aussi, s'était surpassée : une centaine d'agents, un bon nombre d'inspecteurs en civil, suffisamment de cars pour emmener au loin tous les perturbateurs possibles et même, citernes pleines, des lances à incendie, pour le cas où « ça chaufferait un peu trop terrible »...

Ajoutez, pour que le tableau soit à peu près complet, un régiment complet de pho-



George Harrison, 22 ans, guitare solo.

tographes, une atmosphère lourde, opaque, surchauffée, une ambiance plus surchauffée encore. Des cris, des bravos, beaucoup de cris. Une sorte de petit délire collectif dont je vous parlerai plus loin. Et, sur la fin, lorsque les Beatles quittèrent la scène (le soir, surtout), un spectacle assez affligeant : bousculades, courtes bagarres. Il faut dire, pour être franc, que la police, ce soir-là, semblait avoir le coup de poing facile. Ce qui n'arrangea pas les choses...

Toujours est-il que les Beatles ont gagné. Ils ont eu leur revanche. Paris était l'une des rares grandes capitales du monde à les boudier quelque peu. Leur tour de chant à l'Olympia, en janvier 1964, n'avait connu

qu'un honnête succès moyen, contrastant étrangement avec le tumultueux triomphe, ponctué d'évanouissements à la chaîne et de petites émeutes, à Londres, Washington, Kansas City ou Liverpool... Cette fois, au Palais des Sports, on a eu le plus grand mal à les entendre, malgré une « sono » puissante, tant la salle réagissait. Preuve éclatante de succès total !

Leur tête est mise à prix

Etonnant phénomène que celui des Beatles ! Il a certainement, depuis sa naissance, fait couler autant d'encre, et peut-être plus, que l'assassinat de Kennedy ou la guerre au Viet-nam. Totalement inconnus il y a trois ans, ils sont actuellement les vedettes numéro 1 du monde occidental. Chacun de leurs récitals nécessite la mise en place d'un dispositif policier exceptionnel. Il n'est pas rare de voir monter à la hâte, tout près du théâtre où ils se produisent, des hôpitaux de campagne pour soigner les victimes des mouvements de foule qu'ils occasionnent : 24 spectatrices hospitalisées, à Glasgow, le 5 mai de l'an dernier...

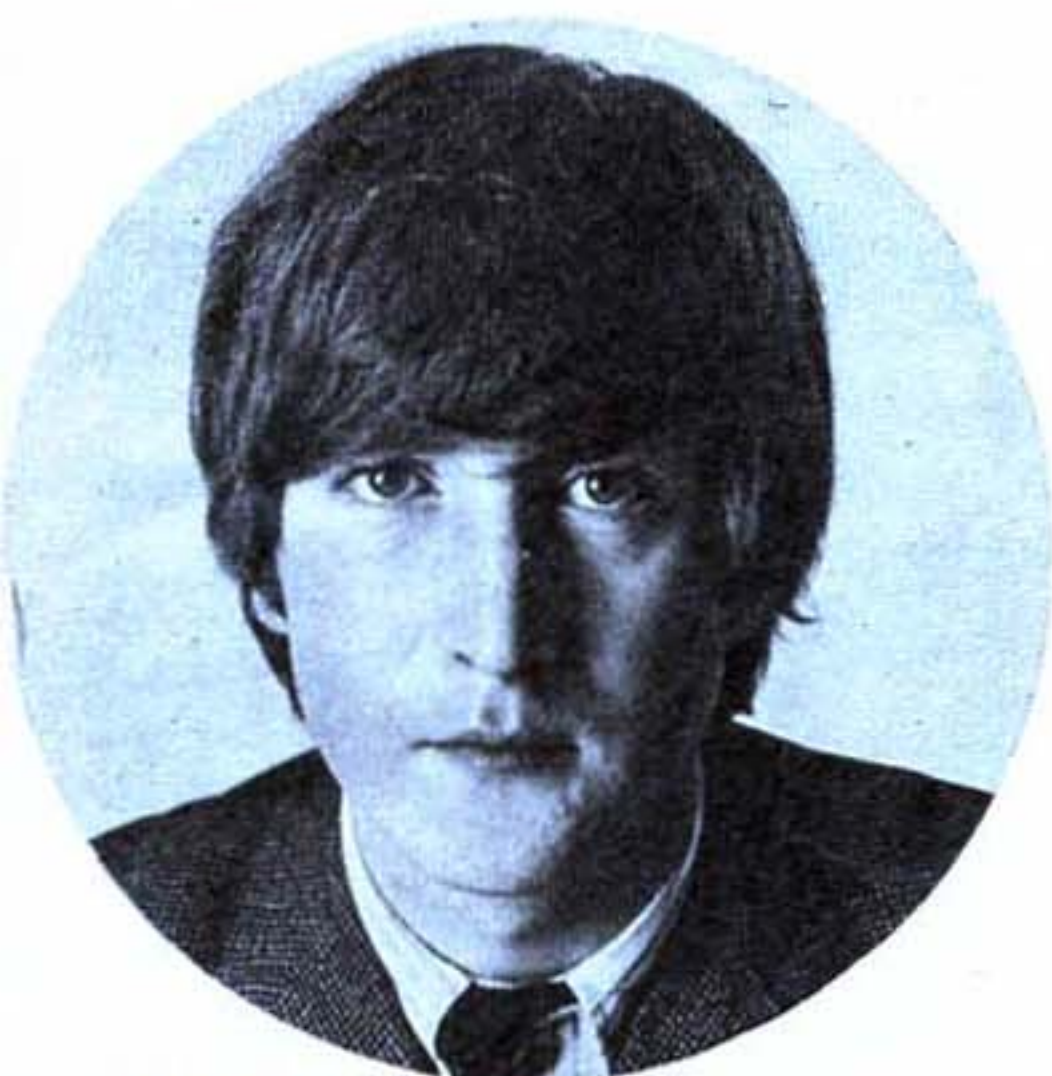
Leurs cachets (la somme qu'ils touchent à chaque tour de chant) sont parmi les plus élevés de l'histoire du spectacle : 5 millions d'anciens francs pour le tour de

Ces BEATLES dont on parle tant...

chant du Palais des Sports ; 75 millions d'anciens francs (oui, vous lisez bien : 75 millions !) pour leur grand récital de Kansas City, l'an dernier. Richissimes, les Beatles ont formé une société, la très sérieuse « Beatles LTD », dont le siège social, à Londres, regorge d'administrateurs, de comptables, de secrétaires. On a émis des actions à la Bourse de Londres : pour près de deux milliards d'anciens francs. Elles se sont arrachées en soixante secondes exactement !

On estime que les impôts qu'ils paient, ainsi que les contributions indirectes récoltées sur leurs disques et tous les objets frappés à leur effigie : foulards, médailles, pantalons, polos, pipes, poupées, glaces, porte-clés, etc., rapportent chaque année quelque 5 milliards d'anciens francs au trésor britannique : autant que les taxes sur le whisky, principal produit d'exportation anglais. Cela explique peut-être pourquoi la Reine Elisabeth les a faits, voici quelques semaines, « Members of the British Empire », la plus prestigieuse distinction anglaise.

Leurs disques se vendent à une allure record, d'un bout à l'autre du monde. Combien d'exemplaires ont-ils été diffusés à ce jour ? Il est bien difficile de le savoir. On parle de 10 millions, 15 millions, 30 millions même... Quant à la très



John Lennon, 25 ans,
guitare rythme.



Ringo Starr, 25 ans,
batterie.



Paul Mc Cartney, 23 ans,
guitare basse.



sérieuse Llyod's, leur assureur, elle a « mis leur tête à prix » 300 000 livres sterling.

Partis de rien...

Et pourtant, les débuts des « Beatles » n'avaient guère été brillants. C'est en 1958, à Liverpool, leur ville natale, que John Lennon, Paul Mac Cartney et George Harrison décident de jouer ensemble. Excepté Paul, fils d'un négociant en coton, ils sont de milieu extrêmement modeste. Ils n'ont pas un sou en poche et chantent, de-ci, de-là, dans les cafés et les minuscules « boîtes de nuit », pour subsister, pour pouvoir avaler un sandwich ou

LES BEATLES

boire un Coca-Cola... Ils s'appellent d'abord « Quarrymen skiffle group », puis les « Moon Dogs ». Ils vont en Allemagne accompagner Tony Sheridan. Ils reviennent au pays, continuent de vivre. Ringo Starr, le batteur, se joint à eux en 1962.

C'est l'année de leur chance. Dans un sombre music-hall de Liverpool, la « Caverne », un jeune homme fortuné les remarque et décide de « miser » sur eux. Il s'appelle Brian Epstein. Il met de l'ordre dans le groupe, devient leur imprésario (placement intéressant, il touche 25 % de « commission » sur chacun de leurs cachets !), organise des tours de chant, fait signer un contrat chez les disques E.M.I. Le groupe prend son nom définitif, « The Beatles » (cela signifie « Les scarabées »).

Et c'est le succès, le grand succès inexplicable qui tend la main, un jour, à une



« I love the Beatles » : les vendeurs de cet étrange macaron font fortune.

vedette alors que des dizaines, des centaines, des milliers d'autres restent dans l'ombre. Est-ce la chevelure exubérante des Beatles qui séduit les foules ? Est-ce l'air triste et niais de Ringo, le batteur, indiscutablement le plus « adoré » des quatre ? Est-ce leur flegme inébranlable en scène et dans la vie ? Est-ce leur talent — car ils en ont, on l'oublie trop devant le déploiement d'excentricités qui les entoure — ? Est-ce la publicité que l'on a

faite, de main de maître, autour d'eux (50 000 dollars dépensés aux Etats-Unis, avant leur première tournée : 5 millions de papillons « Les Beatles arrivent », une multitude de « flashes » d'information, à la radio et à la T.V., dans le style : « L'avion des Beatles atterrira dans 20 minutes », « L'avion des Beatles survole Kennedy Airport », etc.) ? Sans doute le succès vient-il de tout cela, et surtout du grand mythe que l'on a créé autour d'eux.

Que faut-il en penser ?

Devant tout ce déploiement publicitaire, face à ceux qui sont prêts à tout pour toucher l'un des Beatles et ceux qui, au contraire, affirment bien haut qu'on devrait sans tarder les enfermer à l'asile, les « J 2 » ont bien du mal à se faire une opinion.

Je crois qu'il faut considérer deux choses fort différentes :

1. **Les Beatles ont du talent.** On aime ou on n'aime pas ce qu'ils font, comme on aime ou on n'aime pas la musique sérieuse ou l'accordéon. Mais leurs spectacles atteignent une certaine perfection. Le rythme est excellent, la tenue en scène digne des vétérans du métier. Leurs succès, pour la plupart composés par eux-mêmes, sont des œuvres de qualité. Et leur originalité de travailler « sans écho » est intéressante. Mais, je le répète, on aime ou on n'aime pas..., c'est une affaire de goût.

2. **Attention au « mythe Beatles ».** Songez qu'il a été monté de toutes pièces, comme on monte une campagne publicitaire pour des paquets de lessive. Sachez qu'il est courant, dans le métier, de payer des gens pour casser quelques fauteuils, monter des bousculades ou... s'évanouir. Il n'y a rien de tel pour que tous les journaux parlent ensuite de l'affaire... et que le public, la prochaine fois, attende le lever de rideau dans une atmosphère de délire ! Quant à imiter la coiffure « Beatles » (500 000 perruques spéciales vendues en un an !), les porter en médaille sur le cœur ou acheter leur drap de lit (750 dollars, à Kansas City, l'an dernier), c'est digne de l'école maternelle... ou de l'asile !

Bertrand PEYREGNE.

Les photos de scène ont été prises au Palais des Sports par Patrick Ulmann (Europe n° 1). Les portraits nous ont été communiqués par les Disques Odéon.

DISQUES

La sélection
de Bertrand PEYREGNE.

JOHNNY HALLYDAY

Quatre slows interprétés par le plus célèbre sergent de France... Deux « tubes », au moins, sur ce 45 t. de qualité : *Quand revient la nuit* et *Les monts près du ciel*. Ce disque confirme l'opinion que l'on s'est faite en écoutant les précédents : on attend avec impatience le retour de Johnny sur scène...

(45 t. Philips 437 054 BE, avec *Quand revient la nuit*, *Tu ne me verras pas pleurer*, *Les monts près du ciel*, *Juste un peu de temps*.)

JOEL HOLMES

C'est une résurrection ! L'un de nos plus délicats chanteurs-poètes s'était évanoui dans la grande nuit de l'oubli. Il nous revient, en pleine forme, la tête bourdonnante de chansons. Vedette de ce 45 t. : *Qu'est-ce*



qui fait courir le monde. C'est une petite merveille de gentillesse, de rythme et de poésie.

(45 t. Polydor, avec *Qu'est-ce qui fait courir le monde ?*, *Je reviens*, *Quand deux enfants s'aiment*, *L'amour*.)

CHANTONS DANS LE VENT

Un disque bien utile pour le départ en vacances, si vous partez en camp ou en colonie. Tous les grands « classiques » s'y trouvent : *Dans la troupe*, *L'alouette*, *A la claire fontaine*, *Le feu*, *Clair matin*, *Le chameau*, *Le vent*, etc., interprétés de main de maître par Les Routiers, la Chorale Fédérale du Scoutisme Français et Les Quatre Barbus.

(33 t. 30 cm Philips-Jeunesse P 77 500 L.)

TRIOMPHE POUR LE BALLON OVALE...

au 13^e Grand Prix de Littérature Enfantine

Onze jurés âgés de dix à quatorze ans... Deux mille pages de manuscrit à lire... Et c'est l'instant solennel du vote.

ILS étaient onze, et c'est le rugby qu'ils ont choisi !

Ce ne fut pas une victoire facile, car si l'équipe des « Marcassins » avait d'ardents supporters, « Le bathyscaphe d'or » n'en manquait pas non plus. La lutte fut chaude, mais dans les meilleurs tournois il faut un vainqueur : devant une foule émue, le très jeune et plein d'autorité secrétaire général, Gilles Horvilleur (dix ans), annonça donc :

— Le 13^e Grand Prix de Littérature Enfantine du Salon de l'Enfance a été décerné au deuxième tour de scrutin, par six voix, à M. Yves Pèlerin pour son ouvrage « Les Marcassins », contre trois à M. Chaulet pour « Le bathyscaphe d'or » et deux à M. Couture pour « Un commando à Sainte-Hélène »...

Aussitôt alerté, l'heureux lauréat ne tardait pas à se présenter : c'était une chance pour nous, car d'ordinaire il habite Sarlat, en Dordogne, et que, de plus, il est fort sympathique.

« Les Marcassins » est son premier ouvrage... un coup d'essai qui fut un coup de maître, selon la formule chère à Corneille. Comme son métier est de tenir une maison de la presse, les questions des journalistes ne l'ont guère troublé, mais celles de ses jeunes jurés, beaucoup plus pertinentes, puisqu'ils ont lu son manuscrit, lui ont donné davantage de mal : en fait, ces petits curieux voulaient savoir si leur élu s'y connaissait vraiment en rugby. Ils ont été comblés : comme les héros de son livre, Yves Pèlerin a appris l'art du ballon ovale sur les rives de la Garonne, et son « idole », dont il nous a parlé avec un enthousiasme convaincant, n'est autre que Lucien Mias, qui sut être un international de grande classe, tout en menant à bien ses études de médecine...

« Mais, au fait, direz-vous, pourquoi parle-t-on tant de rugby, alors qu'il s'agit d'un prix littéraire ? » Tout simplement parce que les Marcassins, qui ont donné leur nom au livre, sont de jeunes ruraux qui ont décidé de former une équipe de rugby. Ils ont tous les courages, l'endurance, la sportivité... il ne leur manque que l'argent. Et c'est ainsi que leurs débuts devant un international de passage dans leur bourg se fait avec un béret ficelé en guise de ballon.

— Est-ce très vraisemblable, ai-je demandé à Frantz (onze ans), qui m'a paru particulièrement passionné de sports :

— Bien sûr, m'a-t-il répondu, c'est comme ça que nous jouons à mon école.

Et Thierry, son voisin, qui est d'ailleurs un lecteur de *J 2 Jeunes*, ajoute :

— Moi, je joue au football, et comme nous n'avons pas de ballon, nous non plus, nous prenons une bille !

« On a perdu la bille de football », voilà qui pourrait faire le départ d'un autre roman... Mais M. Pèlerin n'a pas besoin qu'on lui donne des idées ; il en a beaucoup et pense déjà à une nouvelle aventure. Sera-t-il, cette fois-ci, destiné aux filles ? Que les lectrices de *J 2 Magazine* fassent confiance à Marie-Hélène (onze ans) et Sophie (sept ans) : elles sauront bien décider leur père d'écrire un jour un roman pour elles !

Monique AMIEL.



Les jurés n'hésitent pas à poser des colles à leur lauréat.



LE JOURNAL DE FRANÇOIS

Bonne d'enfants

On peut dire qu'Emmanuel et Noémie ont choisi leur moment pour attraper la varicelle.

Le père a du travail par-dessus la tête. En juillet, dans la culture, ce n'est pas précisément du tout repos. Quant à la mère, elle est dans la fièvre des préparatifs pour le camp et la colo. Dans deux jours, Marie-Pierre met les voiles pour le Jura, et, dans une semaine, je pars camper en Allemagne.

— Si vous voulez que vos affaires soient prêtes, a déclaré maman, il faut que je puisse travailler.

Les shorts, jupes et autres affûtiaux s'entassent sur la machine à coudre. Marie-Pierre proclame qu'elle est utile, voire indispensable : elle coud les marques sur les maillots de corps, chaussettes, mouchoirs, tricots, etc. Bernard et Dominique ?... Intouchables ! Ils refont la salle à manger. C'est même leur cadeau de fête des Mères. Ce jour-là, ils ont déclaré à maman :

— On n'a pas l' rond, on n' peut rien l'acheter, mais après le Bac, on te repeindra la salle à manger.

Je leur avais offert mes services, ils m'ont répondu en duo : « Pas besoin de toi, t'es brouillon, t'as pas d'ordre et pas de méthode. »

Eh bien, allez voir un peu leur chantier ! En fait de propreté et d'organisation, ça me paraît pas tellement réussi. Mais de l'ambiance, ça, y en a. Bernard, grimpé sur la table, passe le rouleau au plafond et la peinture lui dégouline sur la tête. Dominique siffle comme un merle en inondant les murs pour décoller le vieux papier. Le plancher... malheur ! Ils ont eu beau mettre quelques journaux, ça fait mal à voir !

J'ai cru pouvoir me permettre un léger conseil. Peine perdue : « Tire-toi de là, mêle-toi de tes oignons, on voit bien que t'as la bisque... VA GARDER LES PETITS ! »

Là-dessus, maman est intervenue avec sa diplomatie habituelle :

— Mon petit François, il n'y a que toi pour me rendre ce service, cours vite les occuper tranquillement, tâche de les distraire, ils doivent rester au lit.

Lorsque je pénètre dans la chambre, j'aperçois Emma-



nuel dans une position qui n'est pas celle du repos couché. Il a tiré la table devant la fenêtre, posé l'escabeau par-dessus et il essaye d'attraper des mouches.

— J'en ai trois, c'est pour Rescape, maintenant, il peut en manger des mouches... quand elles sont bien écrasées, va le chercher.

Rescape, c'est le têtard d'Emmanuel. Au commencement, ils étaient onze, ça serait trop long de vous dire comment les dix autres ont péri. Quand je reviens avec le bocal, Emmanuel achève d'écrabouiller les mouches... avec ses doigts. Cas de conscience : si je lui fais laver les mains, qu'est-ce que ça donnera pour les cloques de la varicelle ? Heureusement que Noémie est malade pour de bon et ne décolle pas de l'oreiller !

Hélène LECOMTE-VIGIE.

Dessins : Francis BERTRAND.



DOMINIQUE LAGUIGNE

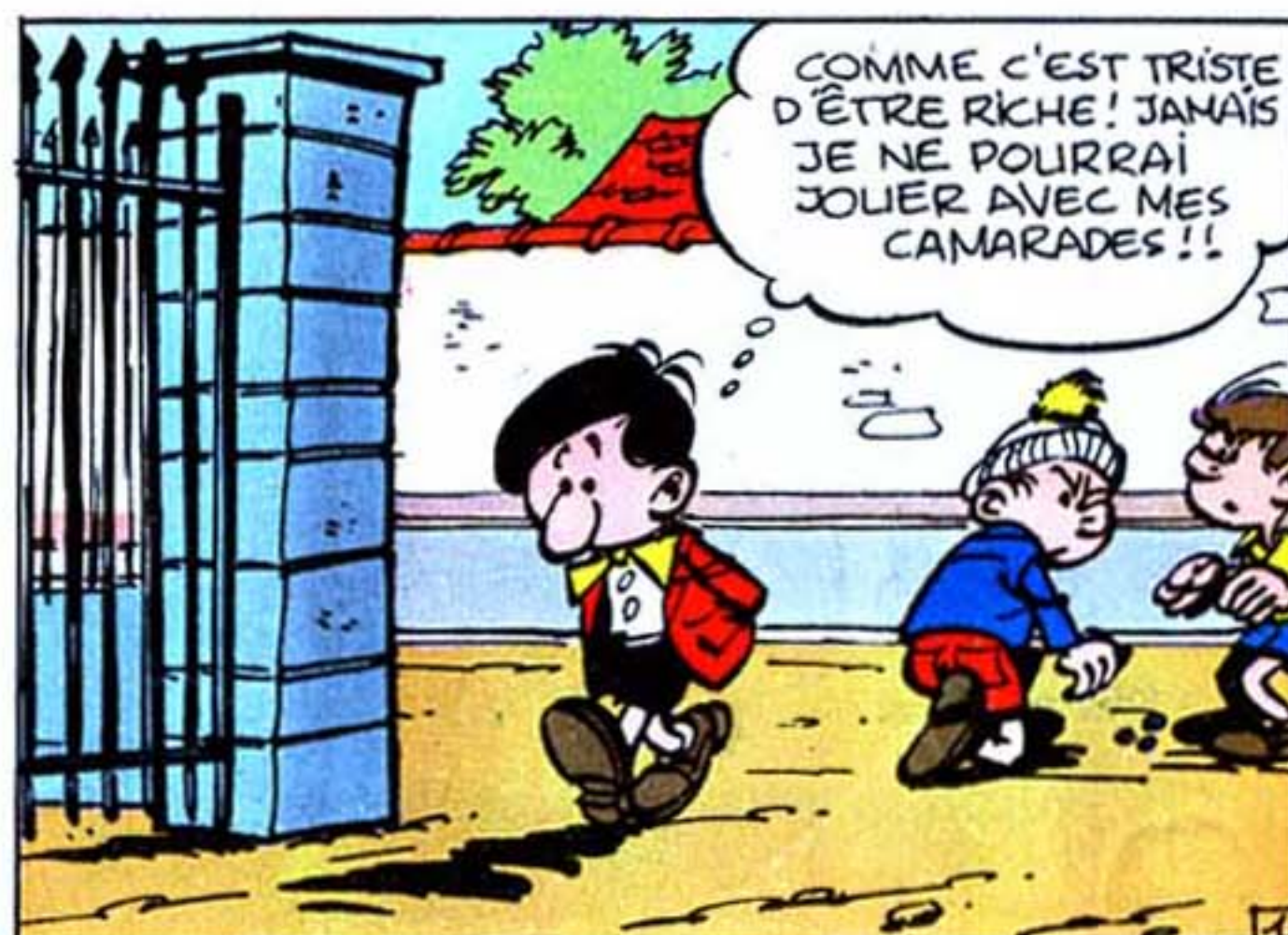
LE PAUVRE RICHE

TEXTES ET DESSINS *Francis*

Il vous est peut-être déjà arrivé d'envier les "riches" et pourtant, certains d'entre eux prouvent par leur manière d'être que le proverbe "L'argent ne fait pas le bonheur" est parfois vrai. Dominique Laguigne, en vacances chez son oncle milliardaire vous le prouvera par cette histoire. C'est pourquoi nous vous disons: *IL était une fois dans un pauvre petit château...*

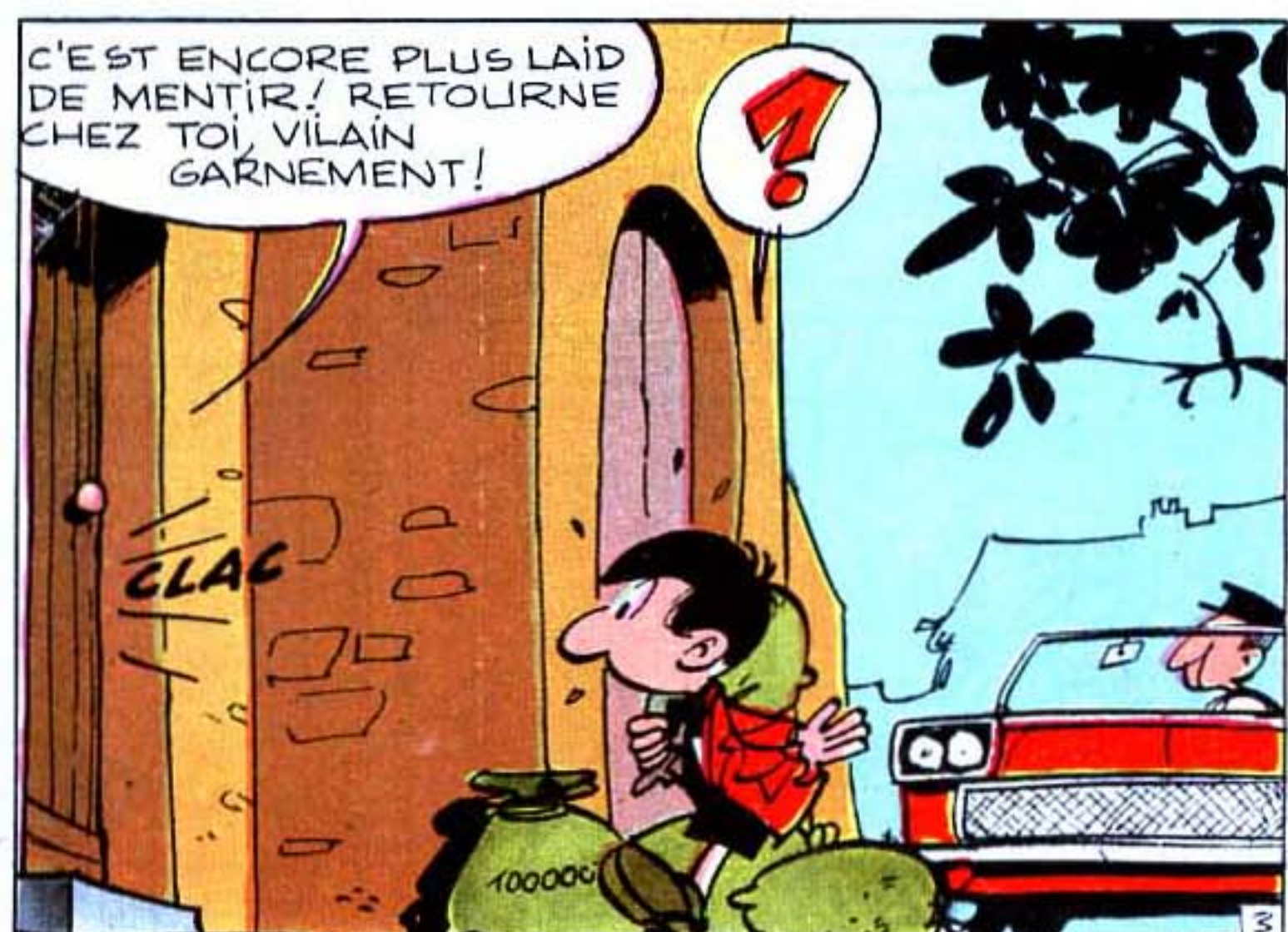
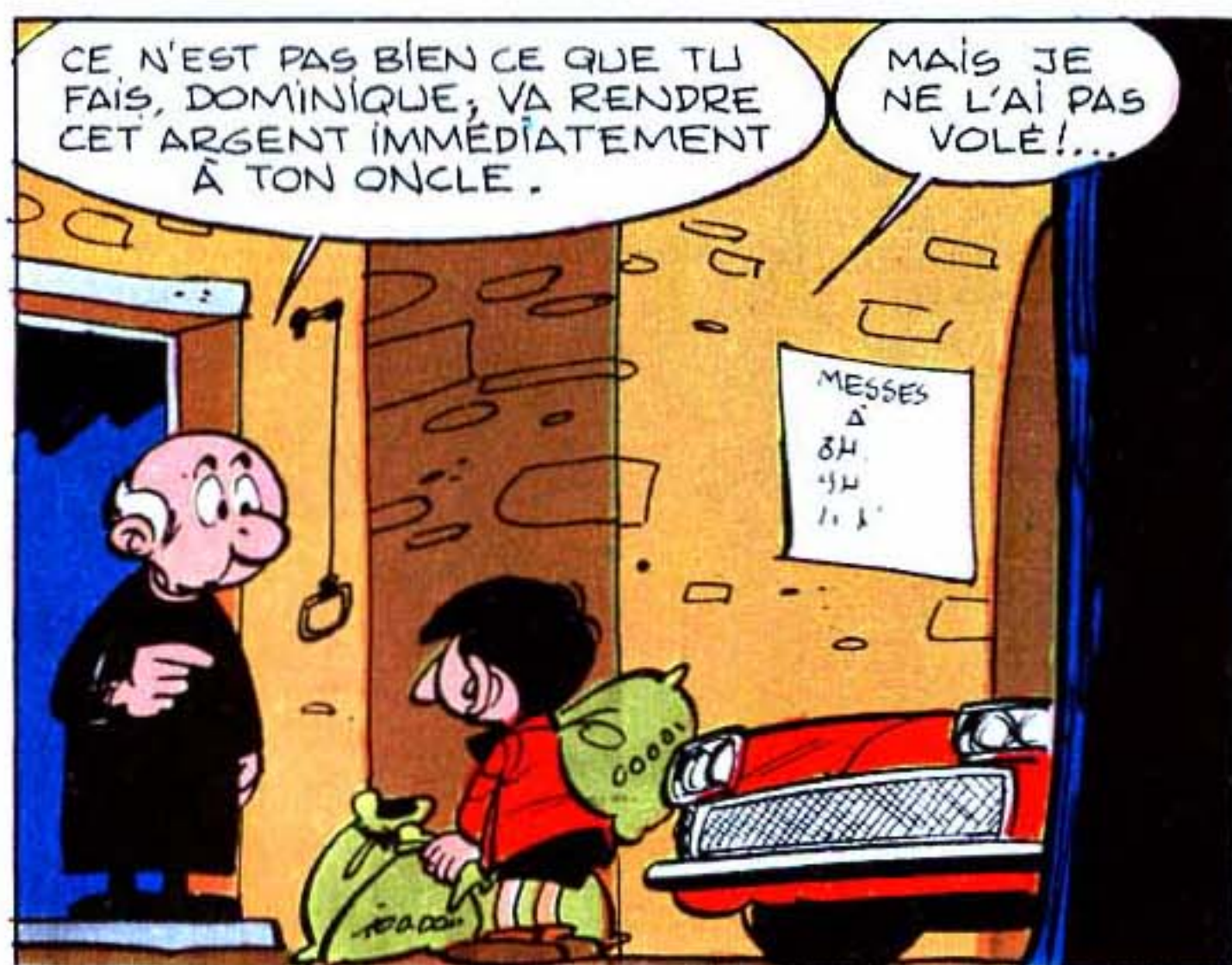
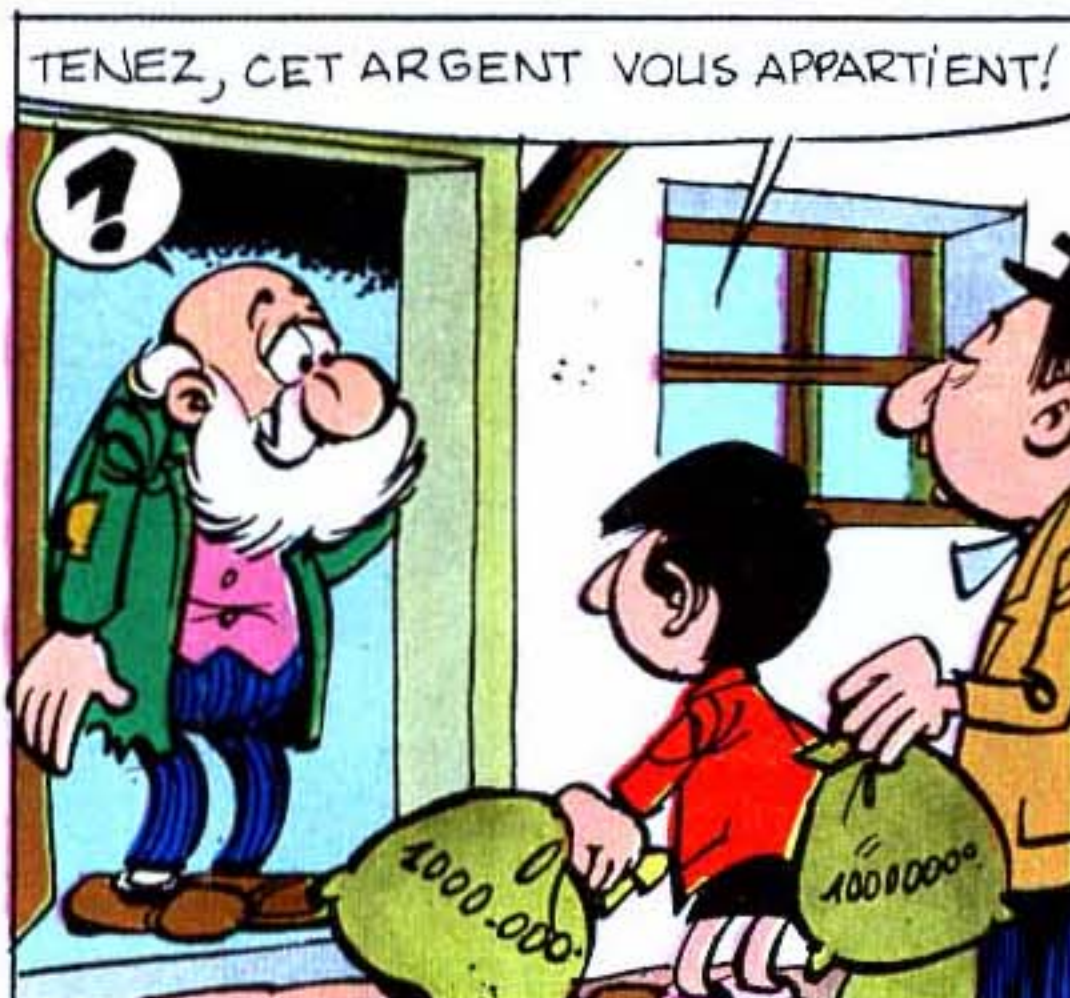
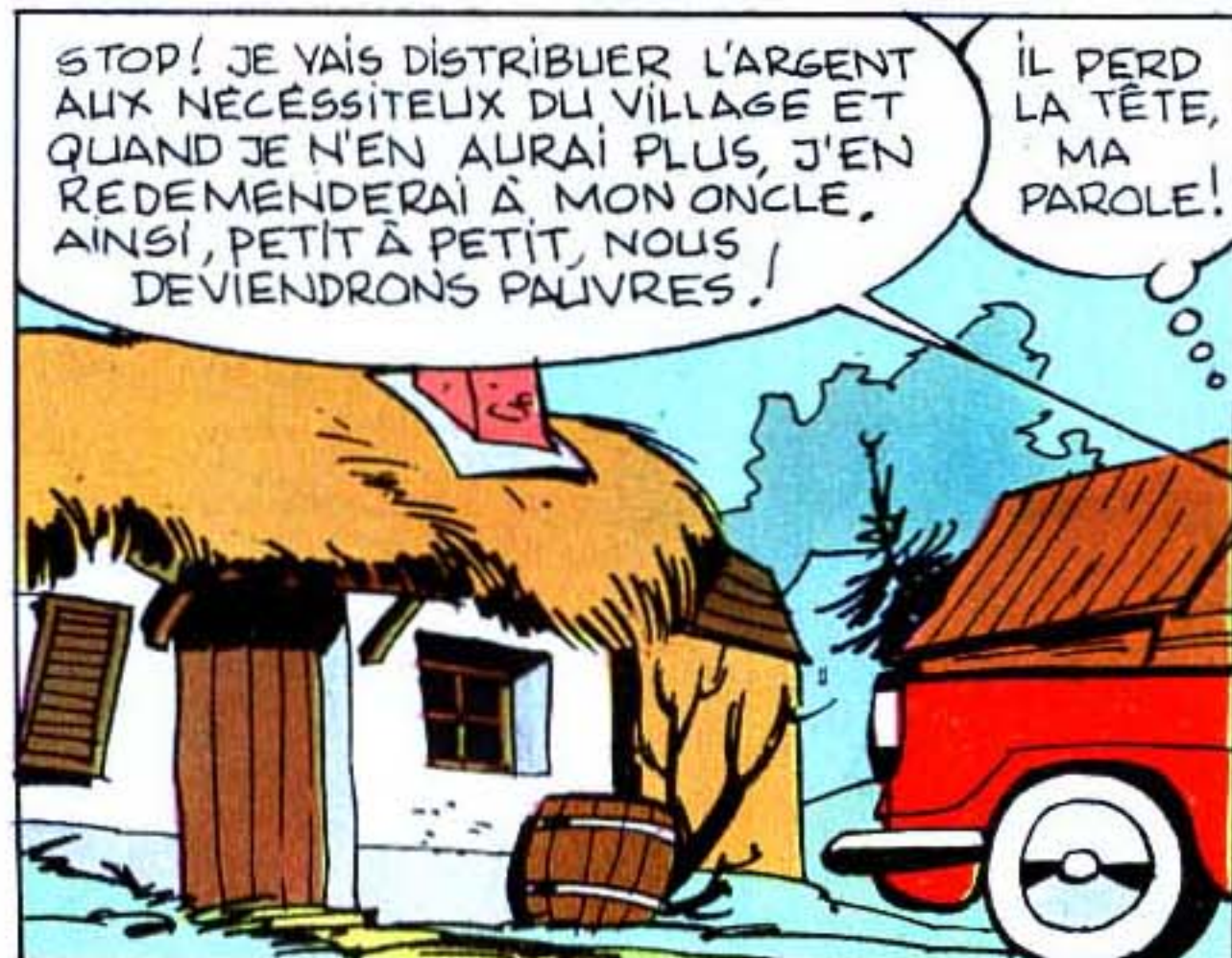


Photo photophil



SUITE PAGES 30-31.



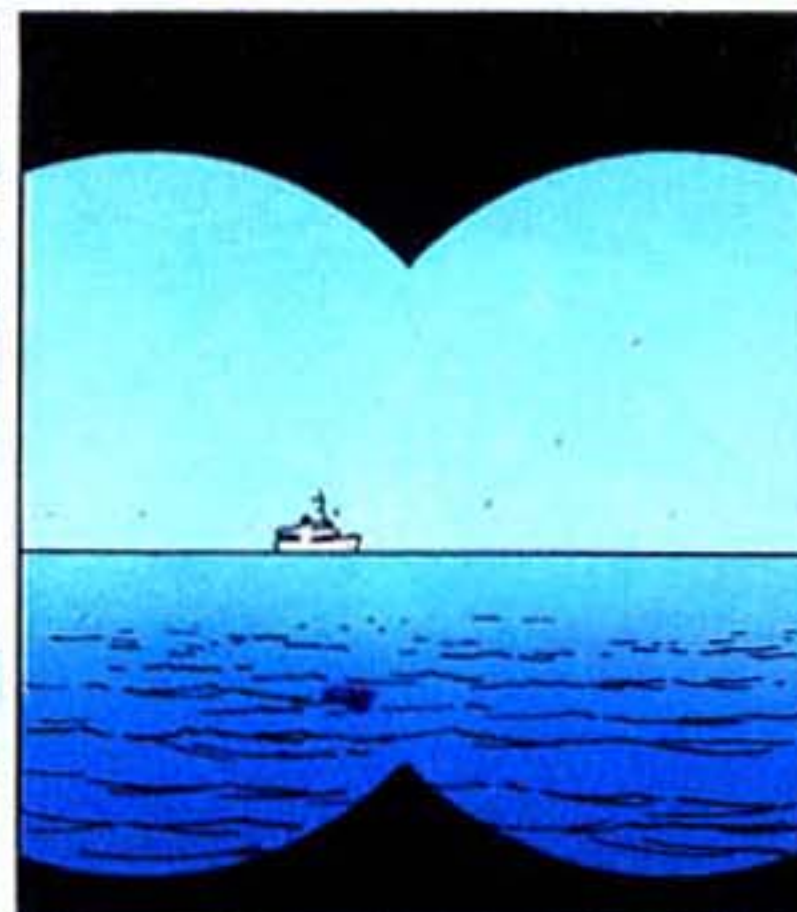
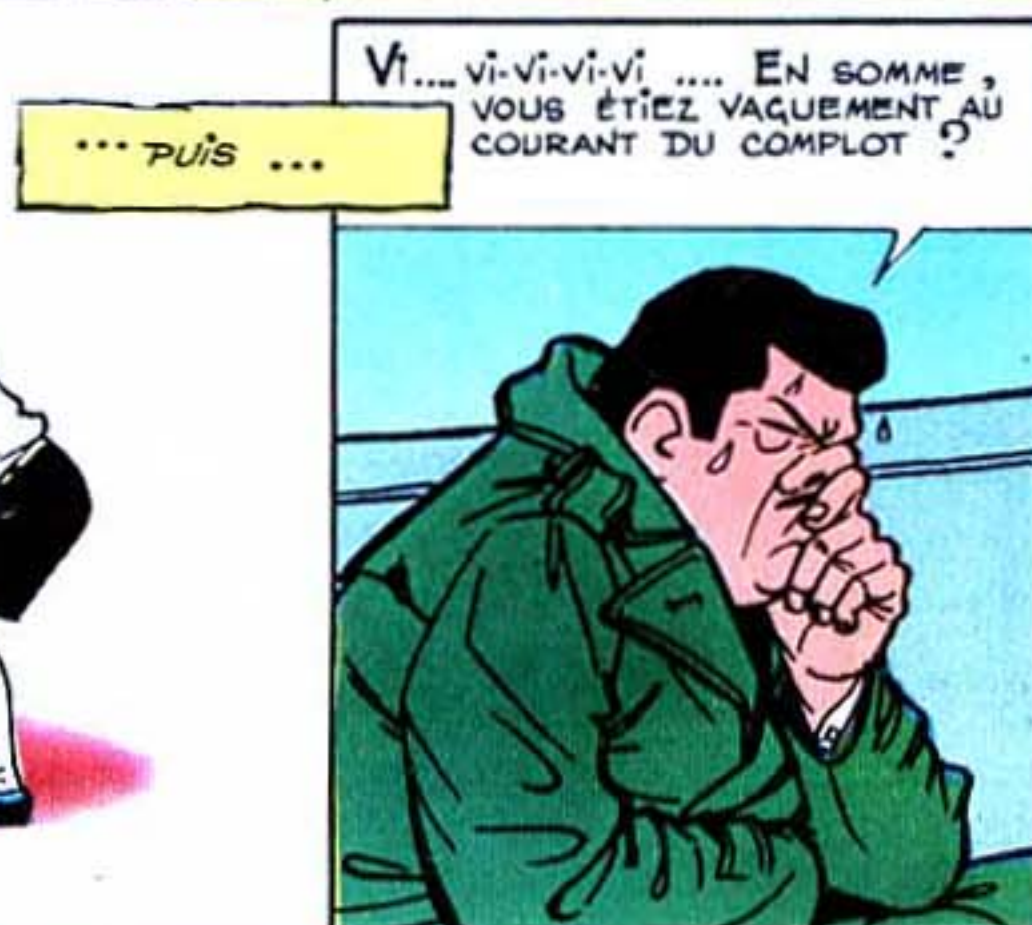
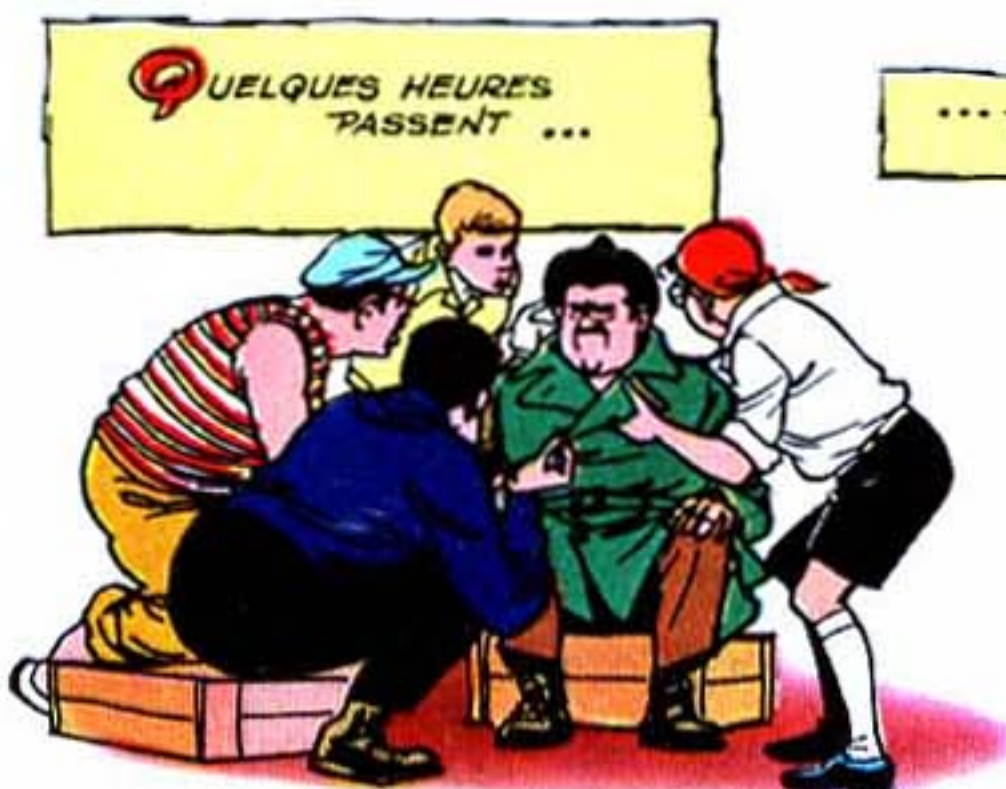
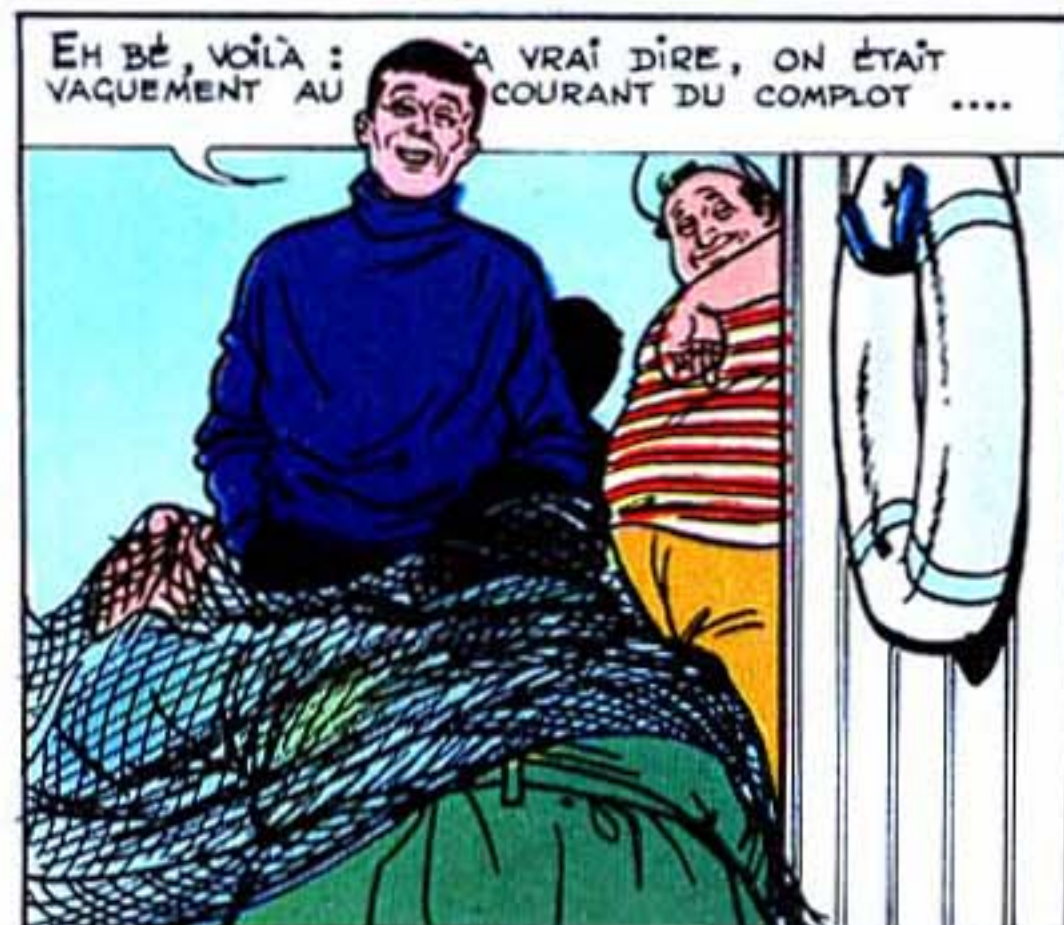
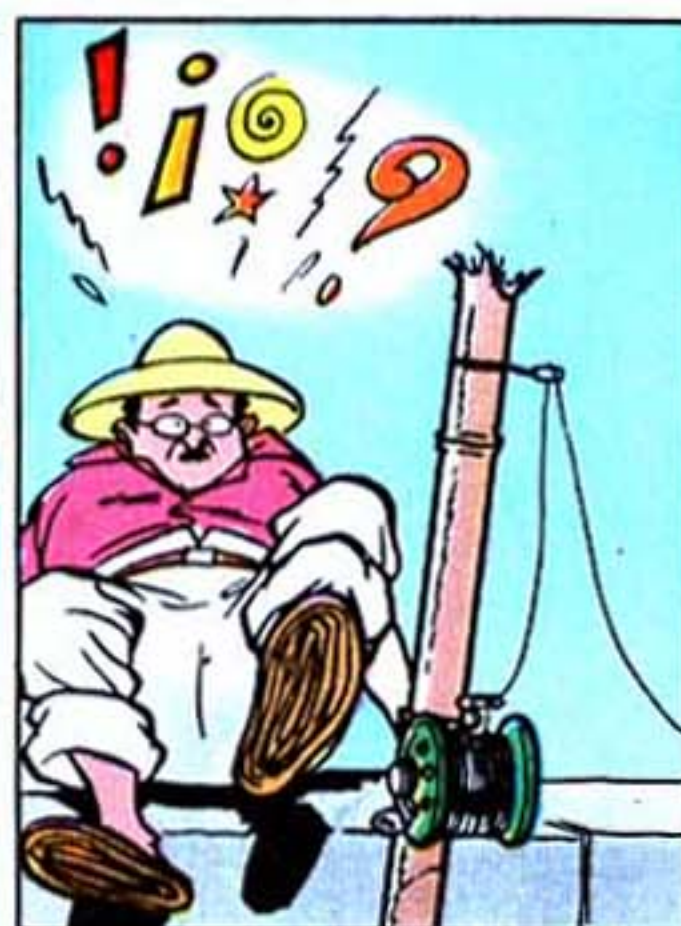








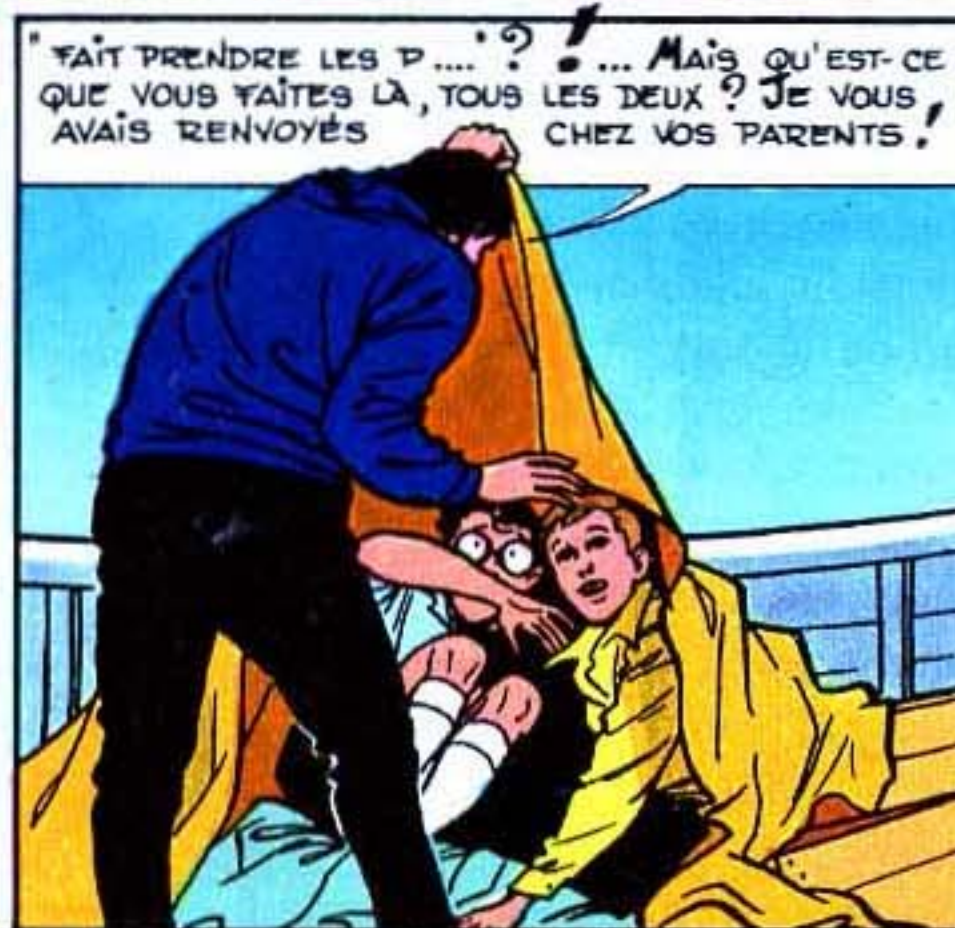
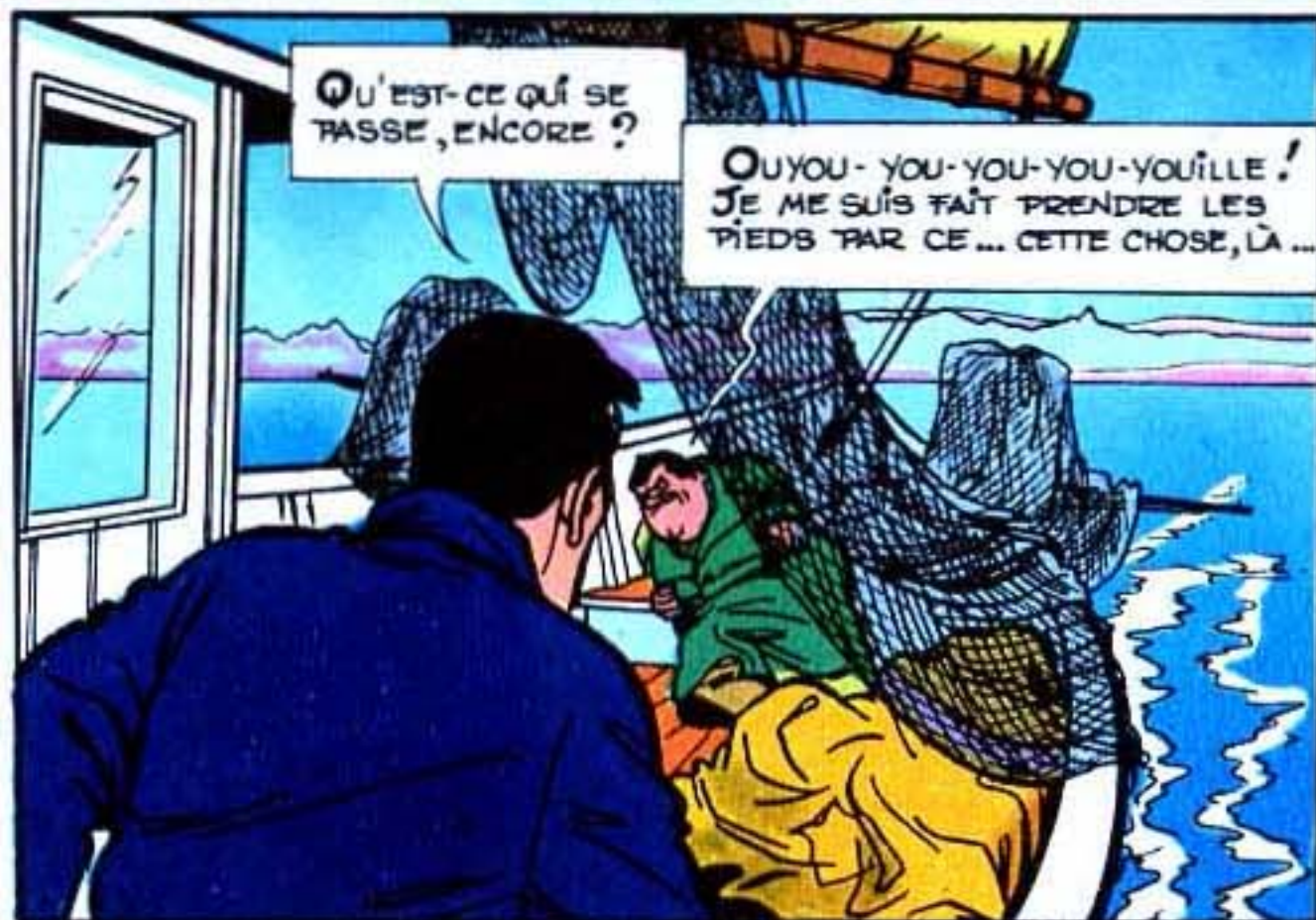
ALERTE AU CANON



ROGUAY

RÉSUMÉ. — Lestaque a pris ses dispositions pour parer à l'enlèvement du président du Carraguay. Malheureusement Fricot intervient.

GUY REMPAU - PIERRE BROCHARD



NOEUDS

Il n'y a pas d'effet sans cause, dit le proverbe ! que de fois un simple nœud mal fait est à l'origine d'ennuis fâcheux ! Amarrer solidement une corde à une branche d'arbre, un piquet, ou tout autre support fixe, n'est pas un problème difficile, mais si pour une cause imprévue l'on se trouve dans l'obligation d'avoir à le retirer spontanément, la chose se complique... Et pourtant, grâce à une demi-clef à capeler (1), on y arrive en un temps record, simplement en tirant sur le morceau (a).

Pour mettre bout à bout deux cordes de même diamètre, il y a beaucoup de façons d'opérer, mais faut-il savoir encore la manière de bien exécuter les nœuds afin que, sous l'effort de tension, ceux-ci ne glissent pas en libérant les deux parties (2-3-4).

Que de fois le pêcheur novice a la désagréable surprise de constater que sa cuiller, pendue à l'extrémité de sa ligne, s'est subitement envolée, ou que son hameçon est resté piqué dans la lèvre d'un poisson de belle taille, à la suite d'un nœud mal réalisé. En employant certains nœuds classiques (5-6), pareille mésaventure ne lui serait pas arrivée.

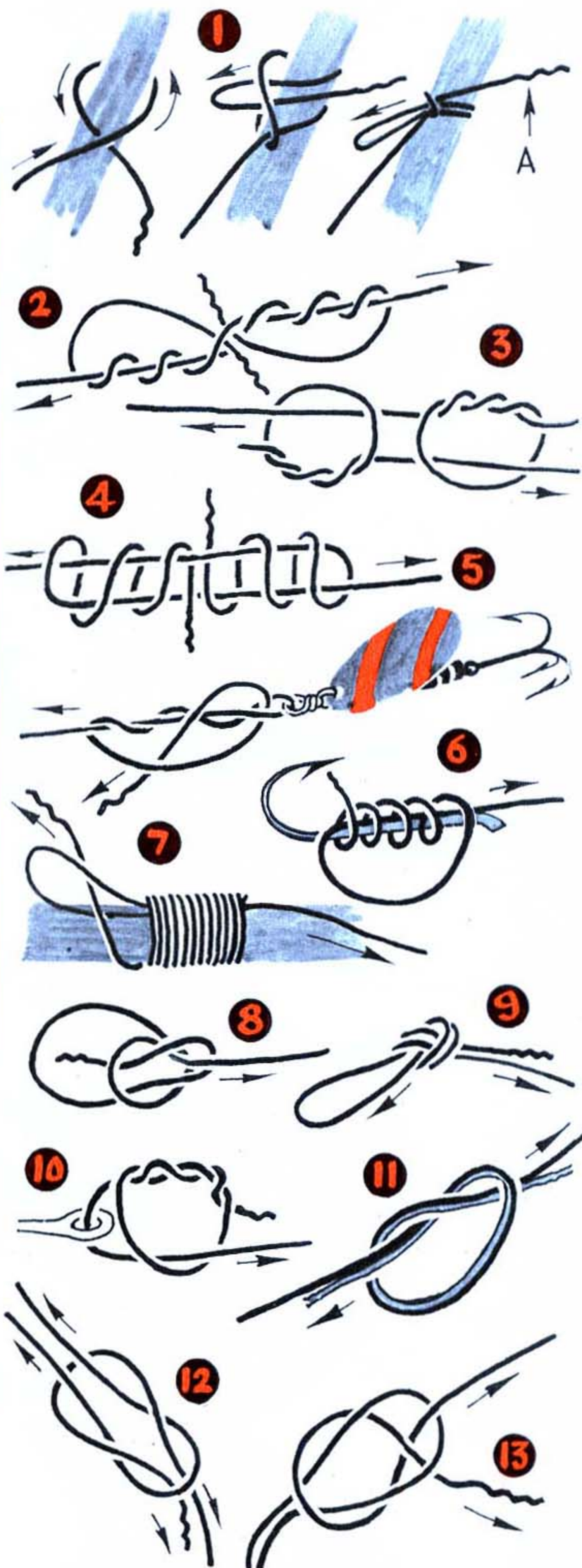
Bien des ligatures ne remplissent qu'à moitié leurs fonctions ; pour maintenir accolées deux perches de bois, réparer certaines pièces pelées ou éclatées, une simple ligature, bien serrée, est souvent suffisante (7).

Il en va de même des boucles et des nœuds dits « coulants », lesquels, plus ou moins bien exécutés, cèdent ou se dénouent en causant parfois des accidents regrettables. Les gens de mer attachent une grande importance à la façon d'exécuter les nœuds. En employant ces simples nœuds d'agui (8-9), vous aurez la certitude que votre boucle ne glissera pas.

Il faut cependant reconnaître que certaines matières nouvelles, imputrescibles, élastiques et résistantes, comme le nylon, sont rebelles aux nœuds et se rompent assez facilement. Aussi emploie-t-on certains procédés qui ont fait leurs preuves (10). Parfois, en certains cas, on associe une portion de chanvre ou de coton, laquelle a pour résultat de neutraliser le point de tension (11).

Nœud plat de pêcheur (12), de tisserand (13), de raboutage, de drisse, de gueule de loup, et beaucoup d'autres, tous sont utiles. Apprenez à les exécuter ; ils vous rendront service.

ESGI.



LES PASSAGERS de la NUIT

RÉSUMÉ. — Franck s'explique avec le patron de la péniche où étaient transportés clandestinement les ouvriers portugais.

Texte de
HERVE SERRE

DESSINS DE
A GAUDELETTE

Respirez ... Soufflez ... Une ... deux ... une-deux

Glou glou glou



Le gros de la crasse est parti ; mais il y a de vilains restes... Un petit rinçage ne sera pas inutile...



... Ça blanchir à vue d'œil, si, si !...

Glou glou glou



Vingt minutes plus tard ...

Il ne reste plus qu'à mettre tout ce beau monde sous les verrous.

Et les Portugais ?



On les a retrouvés par petits groupes sur la route ... pauvres bougres. La préfecture va arranger ça ; permis de séjour et travail. Nous avons eu la chance de récupérer leur argent...



Et ce soir, où vont-ils loger ?

L'aumônier de la batterie s'en chargera. Il a une péniche ici : "Je sers" - ils y seront hébergés. Puisse cela leur faire oublier "la lavandière" et le triste accueil reçu dans notre pays.



A Bayonne, la bande est déjà sous les verrous. Ces truands passaient des travailleurs clandestins en fraude par bateaux puis par péniches, les routes étant trop surveillées. Après quoi ils les dérobassent et les abandonnaient. Enfin pour ces pauvres gars le cauchemar est terminé.



... pour nous aussi chef. Je vais pouvoir me payer une autre paire de lunettes!



Je dois vous remercier au nom de tous mes camarades.

Ce n'est rien. Maintenant tout est fini.



Pas tout à fait, car le patron attend un reportage **HUMAIN, VIVANT et SOCIAL ...**



Le patron il peut toujours attendre !...

Il a oublié une chose, le cher homme. Nous sommes encore...



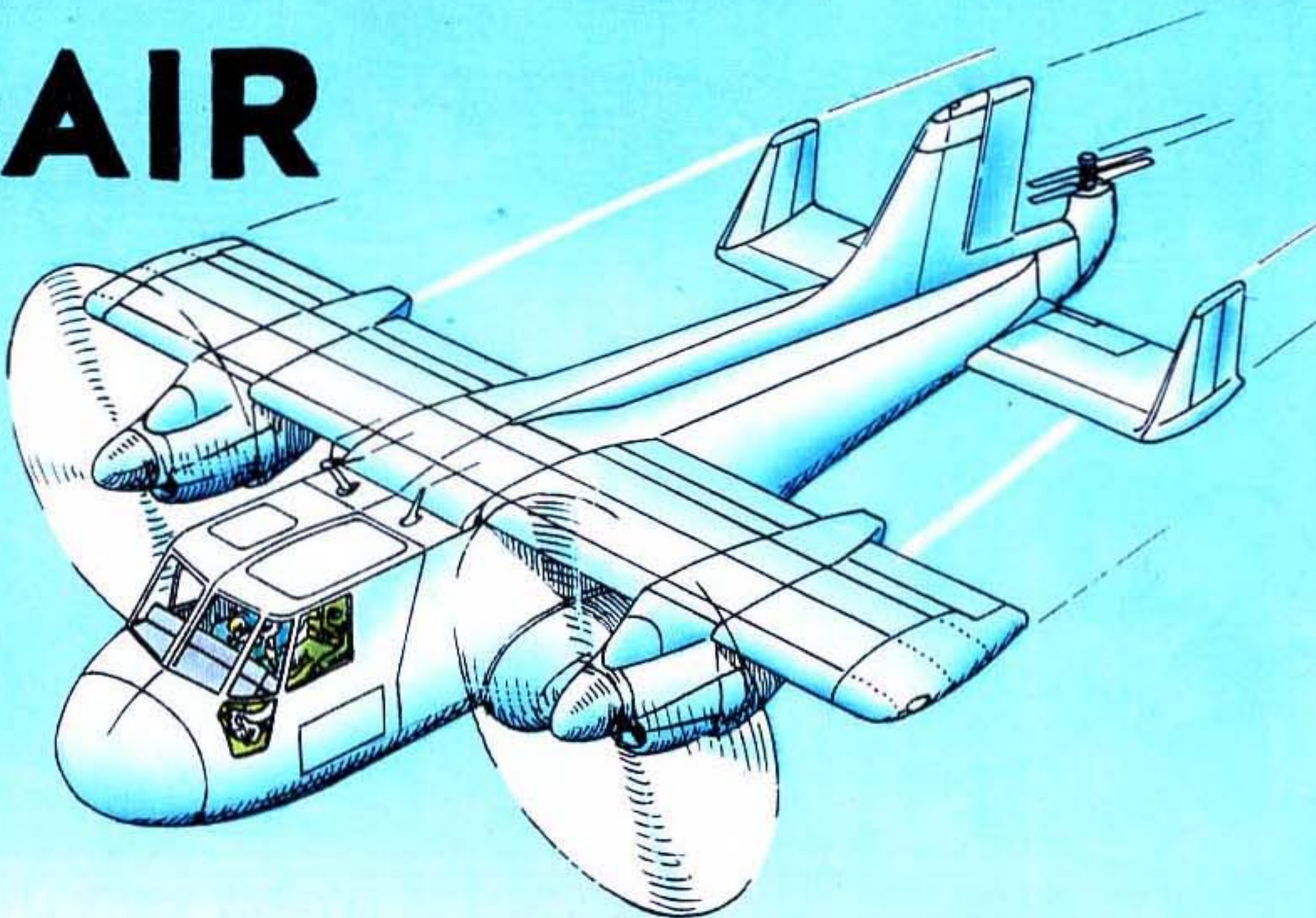
EN VACANCES !!



CANADAI



à décollage vertical STOL



CARACTÉRISTIQUES

Envergure aile	10,438 m
Envergure stabilisateur	5,079 m
Longueur du fuselage	13,868 m
Hauteur totale	4,267 m
Largeur du fuselage	1,625 m
Entrave des turbo-propulseurs	6,856 m
Voie d'atterrissage	3,20 m
Garde au sol	0,939 m
Diamètre hélices sustentatrices propulsives	4,267 m
Diamètre hélices anticouples	2,133 m

Turbo-propulseurs : « Lycoming » T-53 de 1 419 ch chacun à 6 300 tours-minute maximum.

Puissance normale .. 1 166 ch à 5 860 tour-minute

Poids maximum en S. T. O. L. 6 668 kg ; en V. T. O. L. : 5 534 kg

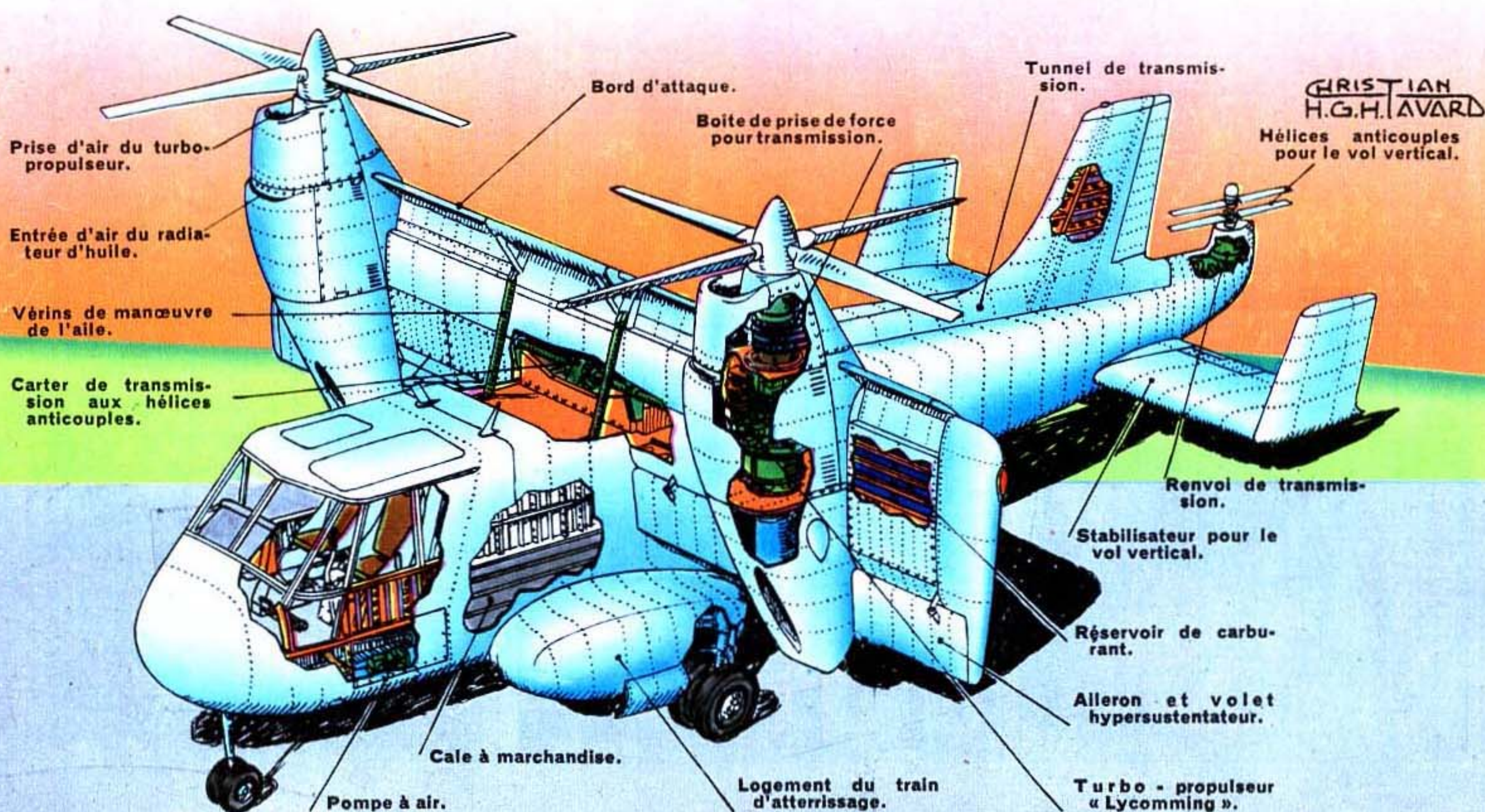
Vitesses maximum en S. T. O. L. 526 km/h ; en V. T. O. L. : 522 km/h

Vitesses de croisières en S. T. O. L. 278 km/h et 371 km/h en V. T. O. L.

Temps de vol : 2 h environ, distances parcourables : 480 km à 556 km.

Charge payante. 817 kg (V. T. O. L.) à 2 676 kg (S. T. O. L.)

Poids de carburant maximum 726 kg



Nous vous avons souvent présenté dans « J2 JEUNES » quelques-uns des avions à décollage vertical, préfigurant ceux d'un avenir maintenant très proche : « Balzac V 001 », P. 1127 « Hawker », « Short S. C. 1 », etc. Ces appareils ne sont pas des hélicoptères, car, s'ils décollent comme ceux-ci, ils volent comme des avions en se sustentant sur leurs ailes. Ils se divisent en deux groupes, suivant qu'ils atterrissent ou décollent très court : « S. T. O. L. » (Short Take off and Landing) ou complètement à la verticale « V. T. O. L. » (Vertical Take off and Landing).

Leurs réalisations posent de nombreux problèmes de sustentation entre autres pour le passage du vol vertical au presque vol horizontal, et l'étude de différents prototypes s'effectuant depuis plus d'une dizaine d'années. Les ingénieurs essaient entre autres d'utiliser les mêmes moteurs, aussi bien pour le décollage que le vol. C'est ce qui les a amenés à créer des avions à voilures basculantes parmi lesquels sont actuellement à l'essai les appareils américains « Ling Temco Wought » XC 142 A, « Curtiss Wright » X 19 A et « Ryan » XU 5 A, ainsi que le « Canadair CL 84 » que nous vous présentons.

Ces machines volantes sont toutes à l'étude pour permettre des transports de soldats dans des endroits ne possédant pas de terrains d'atterrissage, mais naturellement leurs utilisations sont très nombreuses aussi bien pour nos pays que pour ceux sous-développés. Ils évitent l'installation d'aérodromes d'un prix coûteux. Ils ont sur l'hélicoptère l'avantage de pouvoir transporter plus de chargement, mais aussi de voler beaucoup plus vite, mais posent des problèmes de réalisations techniques nouveaux. Ces appareils sont à hélices, entraînées par des turbo-propulseurs, mais d'autres, d'un caractère plus militaire, sont à turbo-réacteurs, l'emploi de ces moteurs utilisant presque tout l'emplacement disponible des carlingues.

Voici les comparaisons de puissances théoriques proportionnelles nécessaires pour le décollage (D) et la propulsion (P) de ces avions bâtards. Avion conventionnel à réaction : P = 4 ch. Avion mono-réacteur transformable : D = 15 ch — P = 4 ch. Avion à réacteurs particuliers pour le décollage et le vol : D = 10 ch — P = 4 ch. « Ryan XV 5 A » : D = 4 ch — P = 4 ch. Avion à voilure pivotante type « Canadair CL 84 » : D = 3 ch — P

= 1,5 ch. Un hélicoptère n'a besoin en proportion que de 1 ch aussi bien pour décoller que pour se propulser, mais il vole de 2 à 3 fois moins vite et son prix de construction, donc de revient kilométrique, est infiniment supérieur.

Le « Canadair CL 84 » a la particularité de pouvoir atterrir soit sur terrain court, soit complètement à la verticale. Son aile sustentatrice est montée pivotante. Ses deux hélices quadripales, de très grand diamètre et à pas variable, attaquent l'air, soit obliquement pour un décollage court, soit complètement à l'horizontale. Elles agissent alors comme le rotor sustentateur d'un hélicoptère. Dans ce cas, les hélices anticouples arrière, mises alors en marche, participent aussi à la sustentation et à l'équilibrage de l'appareil.

Le train d'atterrissage tricycle est rétractable et escamotable pour permettre de meilleures performances de vol. Pour libérer au maximum la cale, le train principal s'escamote dans des capotages placés extérieurement.

Les premiers vols de cet appareil ont eu lieu en février 1965, près de Montréal. Il est actuellement en cours d'essai et sa fabrication en série débutera certainement en 1966.

J2 JEUNES

RÉDACTION-ADMINISTRATION :

31, rue de Fleurus — Paris-6^e
C. C. P. : U.O.C.F. 1223-59 Paris
Tél. : 548-49-95

HEBDOMADAIRE
EUROPÉEN
FONDÉ EN 1929



LES ABONNEMENTS PARTENT
DU 1^{er} DE CHAQUE MOIS

Indiquez lisiblement : NOM, ADRESSE
PUBLICATION, DURÉE demandée,
au verso de votre titre de paiement.

Chaque demande de changement
d'adresse doit obligatoirement
être accompagnée de la dernière
bande d'envoi et de 0,60 F en
timbres-poste.

TARIFS DES ABONNEMENTS

ABONNEMENTS J2 JEUNES J2 MAGAZINE	FRANCE et COMMUNAUTÉ	ÉTRANGER (sauf SUISSE et BELGIQUE)
6 mois	18,50 F	22 F
1 an	36 F	43 F

SUISSE

ADMINISTRATION
FLEURUS - SUISSE
Saint-Maurice, Valais

C. C. P. SION n° 11 c 5705.

6 mois : 19 FS. — 1 an : 37 FS.

BELGIQUE

ADMINISTRATION
GRAND-CŒUR
17, rue de l'Hôpital, Gilly

C. C. P. 430-60 Grand-Cœur, GILLY

3 mois : 100 FB. — 6 mois : 195 FB.
1 an : 390 FB.

Régisseur exclusif de la publicité :
UNIPRO, 103, rue La Fayette - Paris (10^e)
Tél. : 526-75-31.



Déposé au Ministère de la Justice à la date
de la mise en vente.

Imprimé en France. — CRÉTÉ PARIS,
CORBEIL-ESSONNES.

7618. — Loi n° 49.956 du 16 juillet 1949
Sur les publications destinées à la jeunesse.

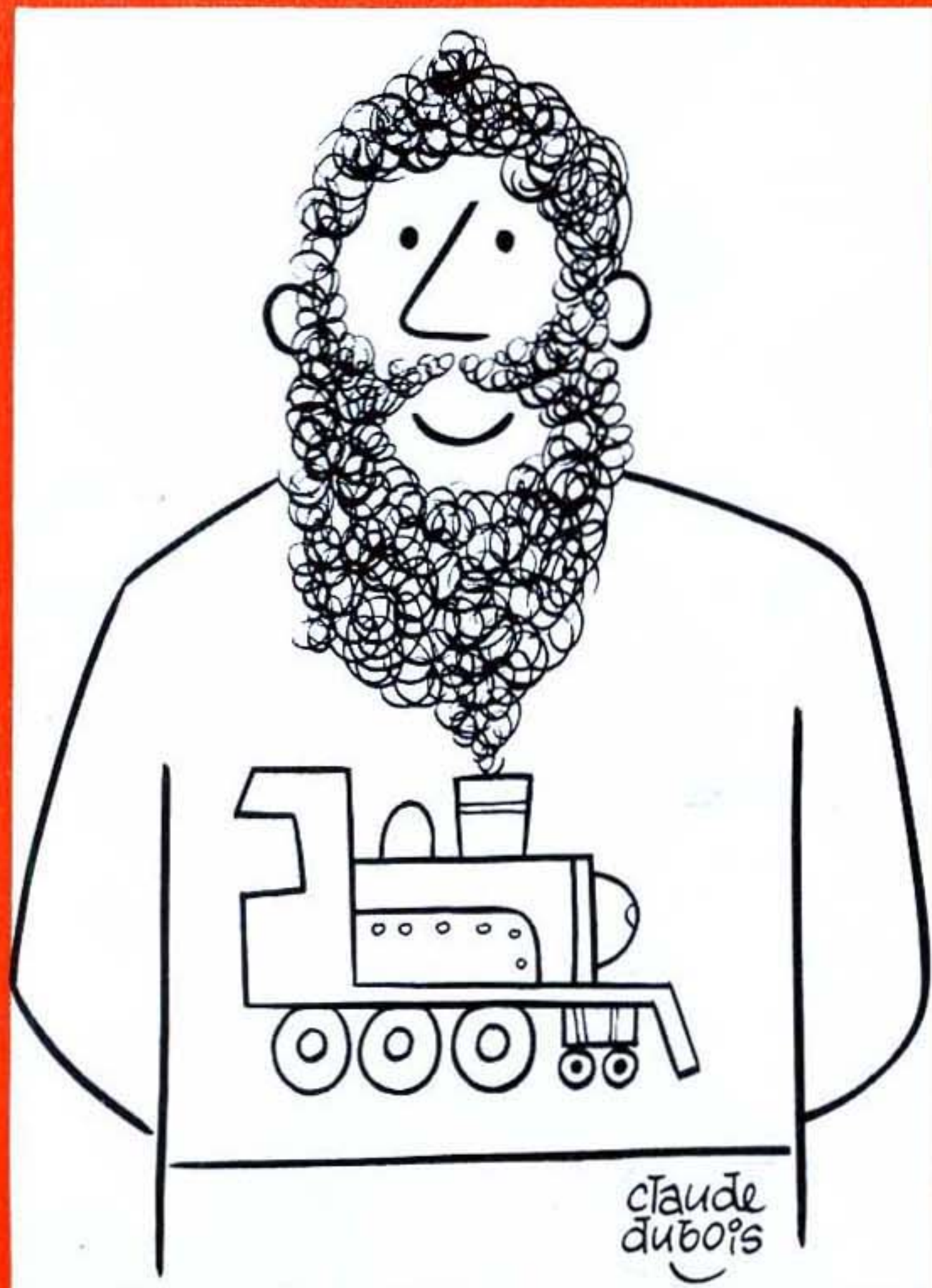
Président du Conseil d'Administration,
Directeur de la Publication :

David JULIEN.

Membres du Comité de Direction :
Michel NORMAND, Jean PIHAN.



T
A
T
O
U
A
G
E





Ecoute, bûcheron...

TEXTE ET DESSIN DE PIERRE CHÉRY

RÉSUMÉ. — Le bûcheron Tom Oldbough vient de découvrir qu'il faisait un métier bien cruel.

